

royce - Musée d'Histoire naturelle

141

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. H. MILNE EDWARDS.

MEMBRE DE L'INSTITUT.

PREMIÈRE PARTIE.

ANTHROPOLOGIE DU MEXIQUE,

PAR M. E.-T. HAMY.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXIV.

1872

MISSION SCIENTIFIQUE
AU MEXIQUE
ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE,

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

RECHERCHES ZOOLOGIQUES.





RECHERCHES ZOOLOGIQUES
POUR SERVIR
À L'HISTOIRE DE LA FAUNE
DE L'AMÉRIQUE CENTRALE
ET DU MEXIQUE,

PUBLIÉES
SOUS LA DIRECTION DE M. MILNE EDWARDS,
MEMBRE DE L'INSTITUT.

PREMIÈRE PARTIE.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXIV.

ANTHROPOLOGIE DU MEXIQUE,

PAR

M. E. T. HAMY,

CONSERVATEUR DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE,
AIDE-NATURALISTE AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

MEMOIRS OF THE

REV. J. W. WALKER

ANTHROPOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

PREMIERS HABITANTS DU MEXIQUE.

§ 1.

SOMMAIRE. — Les légendes mexicaines devant la critique historique. — L'école de Prescott et celle de Brasseur de Bourbourg. — Les soleils de la terre, du feu, du vent, de l'eau. — Les premiers hommes dans la légende quiché. — Géants et éléphants. — Xelhua. — Les Quinamés. — Silex taillés quaternaires du Rio de Juchipila, du Rio Grande de Santiago et du plateau de l'Anahuac. — Leur comparaison avec ceux du Kansas, du Wisconsin et des États de New-Jersey et de New-York.

Les légendes mexicaines devant la critique historique. — Les renseignements nombreux et variés qu'ont fournis, sur l'ancien Mexique, les premiers auteurs espagnols, et ceux que l'on a voulu tirer, plus tard, des manuscrits indigènes, sont très diversement appréciés par les historiens modernes.

Tandis que Brasseur de Bourbourg accepte sans réserve tout l'appareil légendaire que ces divers ouvrages nous ont transmis et s'efforce de reconstruire sur cette base fragile le passé presque entier de l'Amérique intertropicale¹, Prescott déclare que ces récits sont « si pleins d'absurdités et de mensonges, qu'on a dû en rejeter les neuf dixièmes », et il ajoute que « la cause de la vérité aurait peu souffert du rejet des neuf dixièmes de ce qu'on a conservé² ». Le jugement de Prescott est assurément trop sévère³. Mais on sent que si le célèbre historien repousse aussi énergiquement

¹ Brasseur de Bourbourg : *Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb*, Paris, 1857, in-8°, t. I; *Popol Vuh. Le livre sacré et les mythes de l'antiquité américaine*, Paris, 1861, in-8°; *Quatre lettres sur le Mexique*, Paris, 1868, in-8°; *Manuscrit Troano. Études sur le système graphique et la langue des Mayas (Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale)*:

Linguistique, t. I et II, Paris, 1869-1870, in-4°. Etc.

² W. Prescott, *Histoire de la conquête du Mexique*. Trad. fr., Paris, 1864, in-8°, t. I, p. 9, note 12.

³ Voir, sur la valeur ethnographique des légendes, en général, l'introduction de Dasent à sa traduction des contes populaires d'Asbjörnsen (*Popular tales from the Norse with an introductory Essay on the origin and diffusion of popular tales*). 2nd ed. Edinburgh, 1859.

tout secours emprunté aux traditions et aux livres indigènes, c'est qu'il a été provoqué à cette extrémité par les regrettables écarts des adversaires qui compromettent à ses yeux les études américaines.

Il faut convenir, en effet, que l'école dont Brasseur de Bourbourg a longtemps été le chef pousse parfois jusqu'aux dernières limites l'absence de critique, attribuant à de simples légendes d'origine inconnue et quelquefois récente l'autorité de véritables témoignages historiques, ne tenant un compte sérieux ni des interpolations, ni des remaniements, ni des lacunes dans les documents sur lesquels elle appuie sa doctrine, et se laissant ainsi entraîner à des interprétations dénuées de toute espèce de valeur¹.

Cependant l'analyse scientifique des documents traditionnels du Mexique et de l'Amérique centrale, dont cette école a si singulièrement exagéré la portée, permet de saisir un certain nombre d'indications générales qui ne sont pas sans offrir un intérêt réel. Nous allons voir tout à l'heure que les études poursuivies de nos jours ont abouti à établir deux ordres de faits très importants, dont ces légendes avaient perpétué le souvenir, je veux parler de la haute antiquité de l'homme au Mexique et de la diversité des races humaines qui se sont succédé dans ce pays, dès les premiers temps de son occupation.

Les quatre soleils. — La tradition des Mexicains, consignée dans leurs manuscrits et dans leurs légendes, faisait assister l'homme à de grands phénomènes naturels, dont le nombre variable était au moins de quatre, et qui s'enchaînaient, suivant les récits, de différentes manières². Tantôt une inondation précédait des éruptions volcaniques; tantôt, au contraire, des pluies de pierres et de feu étaient placées avant les météores

¹ Cf. Brasseur de Bourbourg, *Hist. des nat. civilisées du Mexique*, t. I, p. 53, 55, et *Manuscrit Troano*, t. I et II. — Tylor, *Anahuac, or Mexico and the Mexicans ancient and modern*, London, 1861, in-8°, p. 276. — Siméon, *Manuscrit Troano* (*Rev. archéolog.*, nouv. sér., 11^e année, p. 213 et 257, 1870-1871). Etc.

² Humboldt explique une partie de ces inversions de la manière suivante : « Dans le Commentaire du père Rios (il s'agit du commentaire fait à la copie du manuscrit mexicain dit *du Vatican*, par le P. Pedro de los Rios, en 1566), l'ordre d'après lequel les catastrophes se sont succédé est entièrement confondu : la dernière, qui est le déluge, y est regardée comme la première. » « La même erreur (c'est toujours Humboldt qui parle) se trouve dans les ouvrages de Gomara, de Clavigero et de la plupart des auteurs espagnols, qui, oubliant que les Mexicains rangeaient leurs hiéroglyphes de droite à gauche en commençant par le bas de la page, ont nécessairement interverti l'ordre des quatre destructions du monde. » L'ordre suivi

par Humboldt, d'après la peinture du Vatican et le texte d'Ixtlixochilt, est le suivant :

1° *Âge de la terre ou des géants*; 2° *âge du feu ou âge rouge*; 3° *âge du vent ou de l'air*; 4° *âge de l'eau*. (Al. de Humboldt, *Vues des Cordillères et Monuments des peuples de l'Amérique*, p. 204 et pl. XXVI, Paris, gr. in-f°, 1810.)

M. Chavero, qui a consacré à cette difficile question des soleils plusieurs chapitres de sa dissertation si remarquable sur *la pierre du soleil* (Alfredo Chavero, *La piedra del sol, segundo estudio* [*Anales del Museo nacional de México*, t. I, p. 353, 386]), a adopté un ordre différent : *Atonatiuh* « le soleil de l'eau » est suivi de *Ehecatonatiuh* « le soleil du vent » et de *Tletonatiuh* « le soleil du feu »; le *Tlachitonatiuh* « soleil de la terre » termine la série. Nous renvoyons à cette savante étude les lecteurs qui voudraient se rendre un compte exact des différentes opinions exprimées par les chroniqueurs sur la durée de chacun des soleils, sur les divers noms qui ont été donnés à ces soleils et sur l'ordre respectif dans lequel ils se classent.

aqueux; tantôt encore les deux ordres de faits se juxtaposaient et se confondaient¹. Mais toujours ces diverses périodes, appelées *soleils* au Mexique, *soleils de la terre, du feu, du vent, de l'eau*, voyaient paraître et disparaître autant d'humanités successivement détruites ou dispersées.

Une seule de ces générations avait conservé un nom spécial, celui de Quinamés ou géants; nous verrons tout à l'heure ce que ces êtres semblent représenter. Chez les Quichés, les géants ont joué aussi un rôle considérable, mais qui ne se lie pas directement à l'histoire de la création.

Les premiers hommes dans la légende quiché. — Dans le livre sacré de ces derniers peuples, les premiers hommes sont dits *hommes de terre glaise*² et les dieux les détruisent; les *hommes de bois* leur succèdent et sont submergés par une inondation³; puis naissent les *hommes de liège et de moelle de sureau*, que les pluies de résine et les tremblements de terre anéantissent, à l'exception de quelques-uns d'entre eux, qui sont transformés en singes dans les bois⁴.

L'existence du groupe humain pendant une longue succession d'évènements antérieurs à la période actuelle et la multiplicité des premières races qui le représentent ne ressortent donc pas moins clairement du texte quiché que de tous les autres textes. C'est d'ailleurs tout ce que l'ethnologie peut demander aux fragments qui constituent ce livre.

La légende des hommes-singes n'est pas spéciale au centre de l'Amérique. On en a déjà signalé l'existence en plusieurs points fort éloignés, et si elle se justifie, dans une certaine mesure, par la laideur relative des anciens occupants du sol, elle s'explique bien plus aisément encore par le mépris que ceux-ci ont inspiré à leurs vainqueurs.

Quant aux géants, les récits qui les mettent en scène sont encore bien plus généralement répandus; ils tirent leur origine, dans l'Amérique intertropicale, des mêmes sources qui, partout ailleurs, leur ont donné naissance.

Géants et éléphants. — L'abondance des débris fossiles des grands mammifères quaternaires, dans les deux Amériques, paraissait à Humboldt⁵ avoir eu la principale influence sur les traditions mythologiques qui concernent les géants. Au Mexique, en effet, comme en Colombie⁶, dans l'Amérique centrale⁷ et une partie des États-Unis⁸.

¹ Brasseur de Bourbourg : *Histoire des nations civilisées du Mexique*, t. I, p. 53, 55; *Popol Vuh*, p. LXV.

² *Popol Vuh*, p. 19.

³ *Ibid.* p. 23, 25.

⁴ *Ibid.*, p. 27, 31.

⁵ Alex. de Humboldt, *Vues des Cordillères*, p. 205.

⁶ *Ibid.*

⁷ Juarros, *Compendio de la historia de la ciudad de Gua-*

temala, t. II, p. 158 et 354, ap. A. Dolfus et E. de Montserrat. *Voy. géol. dans les républiques de Guatemala et de Salvador (Miss. scient. au Mexique et dans l'Amérique centrale : Géologie*, p. 285, Paris, 1868, in-4°).

⁸ D. Wilson, *Prehistoric man. researches into the origin of civilisation in the old and new world*, 2nd ed. London, 1865, in-8°, p. 44 et 45. — *Revue américaine*, 1866, t. I, p. 74.

les légendes relatives à ces êtres fabuleux sont en connexion intime avec les découvertes des ossements ou des dents des mastodontes, des éléphants, etc.¹.

Nous savons, par exemple, que le vice-roi D. Antonio de Mendoza conservait dans son palais, à Mexico, les petits os du pied d'un prétendu géant², qui mesuraient chacun presque une palme de haut et qui ne pouvaient avoir appartenu qu'à quelque grand mammifère disparu. Mendieta, qui cite ce fait d'après Olmos, ajoute qu'à sa connaissance on avait apporté au vice-roi D. Luis de Velasco d'autres portions de squelettes et des molaires de géants non moins terribles.

Bernal Diaz avait pu voir à Tlaxcala des os énormes que les chefs tlaxcaltèques lui donnaient pour ceux des géants que leurs ancêtres avaient détruits³, et Humboldt n'hésite pas à croire que si les Olmèques, suivant Torquemada⁴, se vantaient que leurs pères eussent vaincu les Quinamés sur le plateau de Tlaxcala, c'est parce qu'on y trouve des molaires de mastodontes et d'éléphants, que dans tout le pays le peuple prend pour des dents d'hommes d'une stature colossale⁵.

Nuño de Guzman a recueilli à Tala, dans l'État de Xalisco, une légende de géants venus des côtes du sud-ouest et dont l'intervention dans les traditions locales s'explique très aisément par les abondantes exhumations d'ossements d'animaux de grande taille faites dans la vallée de los Cuicillos⁶.

Acosta, Torquemada, José Arlegui, Hernandez mentionnent à Jesus-del-Monte, San-Agustin, etc. des découvertes de molaires dont la grandeur les émerveille et sur

¹ L'*Elephas Colombi*, qui est l'espèce mexicaine, remonte au nord jusqu'en Géorgie, et descendrait vers le sud jusqu'en Guyane. (A. Murray, *The geographical distribution of Mammals*, London, 1866, in-4°, p. 188.)

² Fr. G. de Mendieta, *Historia ecclesiastica indiana, obra escrita a fines del siglo XVI... la publicó por la primera vez Joaquín García Icazbalceta*, México, Antiqua librería, 1870, gr. in-8°, lib. II, cap. XIII, *De como hubo gigantes en esta tierra*, p. 96.

³ «Ils (les Tlaxcaltèques) répondirent qu'ils avaient su par leurs aïeux que, dans les temps anciens, avaient vécu au milieu d'eux des hommes et des femmes d'une stature très élevée, possédant des os d'une grande longueur; comme d'ailleurs ils étaient fort méchants et avaient de mauvaises habitudes, on en fit périr la majeure partie dans les combats, et ceux qui restèrent finirent par s'éteindre. Pour que nous pussions juger de leur taille, ils nous présentèrent un fémur d'homme de cette race. Il était très gros, et sa longueur dénotait un homme de haute stature. Il était bien conservé depuis le genou jusqu'à la hanche; je le mesurai sur moi et je reconnus qu'il représentait ma taille, qui est des plus avantageuses. On apporta d'autres fragments d'os, mais ils étaient déjà rongés et

défaits. Nous restâmes d'ailleurs fort surpris à leur vue et nous fûmes convaincus que ce pays avait été habité par des géants. Cortès nous dit qu'il serait convenable d'envoyer le grand os en Castille, pour le faire voir à Sa Majesté. Il y fut, en effet, adressé par l'intermédiaire des premiers commissaires qui firent le voyage. (*Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle-Espagne*, écrite par le capitaine Bernal Diaz del Castillo, l'un de ses conquérants. Traduction de Jourdanet. Paris, 1876, in-8°, t. II, p. 283.)

⁴ Fr. Juan de Torquemada, *éd. cit.*, t. I, p. 37.

⁵ Alex. de Humboldt, *op. cit.*, p. 205.

⁶ Ce qui donne une certaine vraisemblance à cette légende, dit D. Matias de la Mota Padilla, c'est que, dans la vallée de los Cuicillos, on a découvert beaucoup d'ossements paraissant avoir appartenu à des hommes de forte corpulence, quoiqu'il y ait des personnes qui disent que ce sont des os de poissons ou d'autres animaux marins, tels que des baleines, qui ont pu, au déluge universel, rester sur la terre quand les eaux se retiraient dans leur lit. (D. Matias de la Mota Padilla, *Historia de la conquista de la provincia de la Nueva Galicia*, cap. VII [Bol. de la Socied. de geograf. y estadist., 3^e ep°].)

la présence desquelles ils se fondent pour admettre, comme le faisaient les Indiens, l'existence de géants, à une époque reculée, dans l'Anahuac, le Zacatecas, etc.¹.

De nos jours, M. le docteur Weber a constaté que les os des proboscidiens fossiles portent, parmi les indigènes de l'État de Nuevo-Leon, le nom de *huesos de gigante*²; M. Guillemin-Tarayre, dit qu'au sud-ouest de Chihuahua, « avant d'atteindre le Bolson de Mapimi, on voit dans l'alluvion de très grands ossements qui ont fait nommer cette partie du territoire *Llano de los gigantes* »³. Les mêmes rapprochements sont habituels aux Indiens du district de Saluaripa, en Sonora⁴, et jusque dans ces dernières années, la légende des géants a trouvé des échos à Mexico même⁵.

Xelhua, les Quinamés. — Tous les géants américains ne tirent point d'ailleurs leur origine de la présence des ossements fossiles dans les terrains superficiels. Plusieurs d'entre eux sont la personnification de grands phénomènes naturels, comme Zipacna et Cabrakan dans le livre des Quichés⁶. Ailleurs, l'existence de ces êtres extraordinaires sert à expliquer l'exécution de certains travaux, comme ceux de Cholullan, qu'il paraît impossible au peuple d'attribuer à des hommes ordinaires et dont il fait l'œuvre du gigantesque Xelhua⁷.

Presque tous ces personnages mythologiques périssent de mort violente. Les géants du premier soleil meurent par la famine et par les bêtes féroces⁸. Ceux de la tradition quiché sont successivement massacrés. Enfin les Quinamés sont détruits par les Olmèques, comme nous le rappelions plus haut avec Humboldt⁹.

Ces Olmèques ne sont plus des êtres imaginaires, comme les Quinamés ou Tzocuilloques, les fils de Xelhua et de Vukub-Cakix. Avec les Xicalanques, les Mixtèques, les Zapotèques, ils ont formé une première couche ethnique étendue sur presque tout le Mexique, et dont on retrouve l'équivalent en bien d'autres régions américaines.

Mais ces Olmèques sont-ils les premiers indigènes qui aient peuplé le nouveau monde? Leur existence au Mexique remonte-t-elle assez loin pour qu'ils aient vécu aux côtés de l'*Elephas Colombi* et des mastodontes? Les restes humains ont toujours fait défaut, jusqu'à présent, dans les alluvions qui renferment les débris de ces animaux;

¹ Acosta, *Historia natural y moral de los Indias*, lib. VII, c. III. — Torquemada, *op. cit.*, lib. I, cap. XIII. — Fr. José Arlegui, *Chronica de la provincia de N. S. P. S. Francisco de Zacatecas*, cap. II. — Cf. Man. Orozco y Berra, *Historia antigua y de la conquista de México*, México, 1880, in-8°, t. II, p. 493-495.

² Weber, *Note sur les ossements fossiles trouvés dans le nord-est du Mexique* (*Archives de la Commiss. scient. du Mexique*, t. III, p. 58, 1867).

³ Guillemin-Tarayre : *Rapport.... sur l'exploration*

minéralogique des régions mexicaines (*op. cit.*, t. III, p. 409).

⁴ *Ibid.*, p. 408.

⁵ M. Payno, *Cuadro synoptico de la historia antigua de Méjico de los tiempos fabulosos*, México, 1859, in-8°.

⁶ *Popol Vuh*, p. 37 et suiv.

⁷ Cf. Brasseur de Bourbourg, *Hist. des nat. civilisées du Mexique*, t. I, p. 302.

⁸ Alex. de Humboldt, *loc. cit.*

⁹ Voyez, plus haut, p. 4.

il est, par conséquent, impossible de répondre à ces deux questions, dans l'état actuel de la science.

Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que, conformément à la tradition mexicaine, un homme dont les caractères anthropologiques sont encore indéterminés vivait avant les derniers événements géologiques qui ont donné à l'Amérique sa conformation actuelle, et qu'au Mexique, en particulier, cet homme fut le contemporain des animaux gigantesques dont, suivant les récits indigènes, les Olmèques ont achevé la destruction.

Silex taillés quaternaires du Mexique. — Nous savons, en effet, depuis les recherches des explorateurs français, que des silex manifestement travaillés par la main de l'homme se rencontrent, de temps à autre, dans les dépôts qui contiennent les dents et les os de l'*Elephas Colombi*. M. Guillemin-Tarayre a même consacré à l'exposé rapide de quelques faits se rapportant à cette intéressante question plusieurs pages de l'important mémoire que nous avons déjà cité.

Au moment où ce voyageur parcourait le nord du Mexique, les localités dans lesquelles la coexistence de l'homme et des mammifères éteints avait été observée n'étaient déjà plus rares dans les départements septentrionaux de ce pays. Seulement, les renseignements qui se rapportaient aux découvertes que l'on y avait faites manquaient encore généralement de précision.

On avait signalé, par exemple, à M. Guillemin-Tarayre, dans les alluvions des environs de Chihuahua, la rencontre de « dents d'éléphant avec quelques indices de la présence de l'homme ¹ », sans l'éclairer sur la nature et sur la valeur des preuves de la contemporanéité des deux espèces. M. Calvo, vice-consul de France à Guaymas, M. Etchegeuren, consul d'Espagne à Mazatlan, M. le curé de Xalisco, près Tepic, lui avaient montré des pierres taillées provenant de la Sonora, du Sinaloa et du Xalisco, dont quelques-unes passaient pour avoir été extraites des alluvions anciennes, mais sans que le gisement en eût été scientifiquement établi.

A Durango, on lui affirmait, sans plus de précision, que des restes de grands éléphants avaient été trouvés près de cette ville avec des « haches d'une belle dimension ». Enfin on lui apprenait que quelques instruments de pierre avaient été « accidentellement rencontrés » au pied de la Serrania de Zacatecas, dans les terrains de Cienguilla, non loin d'une tête entière d'éléphant avec ses défenses.

Absorbé, durant ses courses rapides à travers le nord et le centre du Mexique, par les études spéciales qui lui avaient été confiées par le Gouvernement français, M. Guillemin-Tarayre dut se borner à enregistrer les faits qui lui étaient indiqués; il ne put en approfondir l'étude. Mais l'attention de quelques chercheurs avait été éveillée par

¹ Guillemin-Tarayre, *loc. cit.*, p. 400.

l'espèce d'enquête archéologique et ethnographique que notre compatriote avait instituée tout le long de sa route, et, peu de temps après son passage, les provinces centrales étaient témoins de deux découvertes qui venaient mettre à peu près hors de doute le gisement dans les alluvions quaternaires d'instruments travaillés suivant les formes considérées, en Europe, comme les plus anciennes.

M. Franco expédiait à la Commission scientifique française, en 1869, parmi d'autres objets recueillis dans le département de Xalisco, une petite hachette découverte dans l'alluvion ancienne du Rio de Juchipila¹, affluent de droite du Rio Grande de Santiago, près de la vieille ville de Téul. Cette hachette, faite de ce silex grisâtre, à l'aspect un peu gras et à la cassure esquilleuse, qu'on nomme *chert* aux États-Unis, mesure 47 millimètres de long sur 31 de large et un peu moins de 10 d'épaisseur. C'est une réduction des instruments si connus en Europe sous le nom de *haches de Saint-Acheul*. Profondément cacholonguée, elle a dû longtemps subir l'action des agents atmosphériques, ou du moins se trouver à une profondeur médiocre dans le dépôt d'où l'a fait sortir le pic du fouilleur. Elle ne porte aucune trace de roulis. Les deux faces en ont été obtenues à l'aide de quelques grands éclats; de petites cassures secondaires ont donné assez régulièrement aux bords, rendus partout tranchants, la forme dite *en langue de chat*².

C'est dans le Guanajuato qu'a été faite la seconde découverte relative aux habitants primitifs du Mexique central. M. Guillemain-Tarayre avait mentionné la trouvaille, dans le lit des ruisseaux qui débouchent des cañadas supérieures de la Sierrania de Guanajuato dans la Cañada de Marfil, «de nombreuses haches de grandeurs variées» et de débris fossiles, parmi lesquels il citait une dent ayant appartenu à un individu du genre *bos*³. L'admirable collection américaine de M. Alphonse Pinart, qui fait partie du nouveau Musée ethnographique du Trocadéro, renferme une pièce qui, au lieu de s'être rencontrée, comme les pièces dont parle M. Guillemain-Tarayre, roulée dans quelques cours d'eau, gisait, au moment de sa découverte, en plein dépôt quaternaire, non loin de la ville de Guanajuato. Ce n'est plus une hache, comme dans le Xalisco; c'est une lance du *type du Moustier* qu'a mise cette fois au jour la pioche des mineurs mexicains. J'ai donné dans *la Nature* du 25 mars 1878⁴ le dessin de cette belle pièce.

Un seul coup l'a détachée du nucleus et la surface conchoïdale produite par le choc, et au départ de laquelle se voit nettement conique le bulbe de percussion, compose à elle seule la face inférieure, comme dans toute pièce appartenant à ce

¹ C'est à quelques lieues au sud de l'embouchure de ce rio dans le fleuve, entre les lagunes de San-Marcos et de Zacoaleo, qui dépendent du bassin du Rio de Mixtan, affluent de gauche du Rio Grande de Santiago, que le capitaine Nicolas a découvert les deux gisements de Probosciens fossiles qu'il a décrits dans une lettre à M. Dou-

treleine, imprimée dans les *Archives de la Commission scientifique du Mexique*, 1866, t. I, p. 215 et 216.

² Voy. pl. III, fig. 5 et 6.

³ Guillemain-Tarayre, *loc. cit.*, p. 409.

⁴ E.-T. Hamy, *L'ancienneté de l'homme au Mexique* (*la Nature*, 6^e année, 1^{er} sem., n^o 251, p. 264).

type d'instruments primitifs. La face supérieure est déterminée par deux plans à angle très obtus; la hampe montre quelques encoches destinées à favoriser l'emmanchement, la pointe est extrêmement aiguë et les bords, adroitement retailés à petits coups, divergent, puis convergent d'une extrémité à l'autre avec une remarquable régularité, de manière à donner à peu près à l'ensemble les contours de la feuille du laurier. La longueur de cette pointe de lance est de 107 millimètres, sa largeur de 46 et son épaisseur maximum n'a pas moins de 1 centimètre. Elle est en *chert*, comme la hachette du Rio de Juchipila. Sa couleur est d'un gris brunâtre légèrement veiné de brun et de blanc sale; elle est très faiblement translucide sur les bords et l'aspect en est un peu cireux; les cassures sont esquilleuses, mais à un moindre degré que nous ne venons de le voir.

Dans le mémoire précité, j'ai représenté le troisième témoin qu'il m'a été donné d'interroger sur la contemporanéité de l'homme et des grands animaux éteints dans l'Amérique espagnole. Sa déposition n'est ni la moins nette, ni la moins concluante. C'est un gros fragment de *chert* d'un gris bleuâtre et noirâtre par places, auquel l'ouvrier primitif a laissé, sur près d'un tiers de ses faces, l'écorce naturelle blanchâtre ou brune, rugueuse et tourmentée. Il est taillé en forme de grattoir et offre une de ses faces brutes; mais il est assez régulièrement travaillé sur l'autre pour présenter, dans les trois quarts au moins de sa circonférence, une courbe obtenue en enlevant obliquement une série d'éclats excentriquement allongés et en retouchant à petits coups les contours ainsi déterminés. Cette pierre, qui devait fournir un outil d'une certaine puissance, ne pèse pas moins de 147 grammes et mesure 77 millimètres de longueur, 68 de largeur et 28 d'épaisseur. Elle a longtemps figuré dans la collection de M. Boban, acquise en 1876 par M. Alphonse Pinart et annexée en 1878 au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

M. Boban s'était procuré ce grattoir pendant une fouille pratiquée dans les dépôts quaternaires non remaniés du Cerro de las Palmas, près de Tacubaya, pour creuser les fossés d'un petit fort qui devait défendre la route de Toluca. Le terrain du Cerro de las Palmas est presque en tout semblable à celui qui, à Huchuetoca¹, à Toluca², à Texcoco³, dans le même bassin de l'Anahuac, contient les nombreux débris d'*Elephas Colombi* signalés par M. H. Milne Edwards à la Commission scientifique du Mexique en 1865 et en 1866. La tranchée ouverte dans ce dépôt manifestement quaternaire avait déjà plus de 8 mètres de profondeur, quand la pierre taillée y fut découverte⁴.

¹ Milne Edwards, *Rapport sur des notes... relatives à des ossements fossiles* (Arch. de la Commiss. scientif. du Mexique, t. I, 403, 1865).

² Milne Edwards, *Rapport sur diverses communications relatives à la paléontologie et à la faune actuelle du Mexique* (*ibid.*, t. II, p. 215, 1866).

³ *Ibid.* — Les débris d'animaux fossiles de Texcoco, recueillis par M. Boban et acquis de ce collectionneur par M. Alph. Pinart, ont été donnés par ce dernier au Muséum d'histoire naturelle. M. Albert Gaudry doit en publier prochainement la description.

⁴ E. Boban, *Communication orale*.

Le regretté général Doutrelaine avait aussi trouvé une pointe en *chert* dans le loess, au fond des mêmes fossés du Cerro de las Palmas. Cette pointe, qui est déposée dans une des vitrines du Musée d'ethnographie, à côté des trois autres pièces que je viens de décrire rapidement, est longue de 63 millimètres, large de 33, épaisse de 10, de couleur grisâtre, taillée à larges éclats, et elle se rapproche beaucoup de celle de Téul dont il était question plus haut.

L'existence d'un homme contemporain des grands proboscidiens aujourd'hui disparus semble donc établie plus solidement encore pour l'Anahuac que pour la vallée du Rio Grande de Santiago.

Comparaison des silex taillés du quaternaire mexicain avec ceux des États-Unis. — On sait que, depuis quelque temps déjà, des faits de même nature ont été signalés en divers points des États-Unis. Je rappellerai seulement ceux qu'ont fait connaître le professeur Daniel Wilson et M. Charles C. Abbott¹, et qui révèlent l'existence, à une époque fort reculée, dans le Kansas, le Wisconsin et les États de New-Jersey et de New-York, d'un être humain fabriquant des instruments de pierre qui rappellent presque toujours, comme ceux que nous venons de mentionner, les silex taillés quaternaires de la Somme ou de l'Ouse.

Si l'instrument de pierre du *drift* de Pike's-Peak (Kansas) n'a pas une forme bien caractéristique², la hache de Lewiston (New-York), trouvée en creusant un puits à une profondeur qui n'a pas été déterminée, est absolument identique aux haches de Saint-Acheul, d'Abbeville, etc.³, désignées par M. Evans sous le nom de *hachettes amygdaloïdes*⁴. Les nombreux instruments découverts par le docteur Hoy à 2 pieds 1/2 dans l'argile, immédiatement sous une couche de tourbe, près Racine (Wisconsin), et dont deux exemplaires figurent dans les collections de l'Institution Smithsonian, à Washington, ressemblent à l'instrument de Lewiston⁵. Les hachettes tirées par M. C.-C.

¹ D. Wilson : *Physical ethnology (Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution, 1862, p. 296-301, Washington, 1863, in-8°)*; *Prehistoric man*, p. 46 et 47. — Charles C. Abbott, *Second report on the palcolithic implements from the glacial drift in the valley of the Delaware river, near Trenton (New-Jersey) (Eleventh annual report of the trustees of the Peabody Museum of american archaeology and ethnology, Cambridge, 1878, in-8°, p. 225-257)*.

² D. Wilson, *Physical ethnology*, fig. 10, p. 297. — Cet outil avait été trouvé par un Canadien, P.-A. Scott, en cherchant de l'or à 14 pieds de la surface du sol. «Le lieu où cette découverte a été faite, dit M. Wilson, est dans la chaîne bleue des montagnes Rocheuses, dans un lit d'alluvions et à une distance de quelques centaines de pieds

d'un petit cours d'eau appelé *Clear-Creek*.» La coupe se composait de «4 pieds d'un riche sol noirâtre» au-dessous duquel se trouvaient «10 pieds de graviers, d'argiles rouges et de quartz roulés».

³ *Ibid.*, p. 298 et fig. 11. — La hache de Lewiston a 4 pouces 3/4 de long sur 3 pouces 1/2 de large; elle est faite d'une sorte de silex noir, et le travail en est entièrement semblable à celui des pièces du même genre des collections Boucher de Perthes, Rigollot, d'Acy, etc.

⁴ Evans, *Les âges de la pierre, instruments, armes et ornements de la Grande-Bretagne*. Trad. fr., Paris, 1878, in-8°, p. 628.

⁵ D. Wilson, *op. cit.*, p. 298. — La plus grande des haches de Racine décrites par M. Wilson mesure 5 pouces 1/4 de long et 3 pouces 3/4 de large. Il y en avait une qua-

Abbott du *drift* de la Delaware, aux environs de la ville de Trenton, et présentées par ce géologue au *Peabody Museum* de Cambridge, ont avec les précédentes d'incontestables analogies¹. Enfin l'instrument du Texas déposé au musée de l'Institution Smithsonian reproduit le même type avec une certaine rudesse et des irrégularités de fabrication².

AUX États-Unis, comme au Mexique, les premiers vestiges de l'homme sont donc exactement semblables à ceux qu'il a laissés en Europe, et ce n'est pas le côté le moins saisissant de cet ensemble de découvertes que celui qui nous montre, au nouveau monde comme dans l'ancien, l'humanité, placée dans des conditions de milieu à peu près pareilles, aborder, avec des moyens presque identiques, la lutte pour la vie.

§ 2.

SOMMAIRE. — La période néolithique au Mexique. — Haches polies trouvées à la surface du sol. — Grottes funéraires de Mispayantla et d'Escamela. — L'homme néolithique du Mexique n'est pas plus connu dans ses caractères physiques que l'homme paléolithique.

Période néolithique au Mexique. — La période paléolithique dont nous venons d'établir l'existence au Mexique, à l'aide des documents recueillis par le général Doutrelaine, MM. Franco, Boban, etc., a été suivie, sans aucun doute, d'une période néolithique plus ou moins comparable à celle qui porte le même nom dans l'archéologie préhistorique de l'ancien monde.

Haches polies recueillies à la surface du sol. — On découvre, en effet, de temps en temps, surtout dans l'Anahuac, des haches polies fabriquées avec des roches dures de natures diverses et qui, si elles étaient ramassées sur notre sol, seraient considérées, sans la moindre hésitation, comme *néolithiques* par nos archéologues.

Mais ces instruments n'ont été jusqu'à présent rencontrés qu'à l'état sporadique sur le territoire mexicain. On ne les a jamais trouvés accumulés dans des stations ou dans des ateliers plus ou moins semblables à ceux que l'on a si fréquemment signalés dans nos contrées³. On ne connaît pas non plus de sépultures présentant, bien franchement, les caractères attribués chez nous aux sépultures néolithiques.

tantaine ensemble, et leur dépôt rappelait assez bien celui de Charbonnières, que les recherches de M. de Ferry ont rendu célèbre. Les pierres travaillées de quelques *mounds* de l'Ohio, dont on a voulu rapprocher celles de Racine, seraient d'un tout autre ordre et pourraient bien ne représenter que des ébauches préparées comme objets d'échange et destinées à subir ultérieurement un travail plus parfait.

¹ Charles C. Abbott, *loc. cit.*, fig. 1 à 4, p. 229 et suiv.

² D. Wilson, *op. cit.*, p. 301, fig. 12.

³ Les seuls ateliers de fabrication d'ustensiles de pierre connus jusqu'à présent au Mexique se rapportent à des temps bien postérieurs. Ce sont ceux où l'on confectionnait ces innombrables instruments en obsidienne (*iztli*) dont l'usage était encore si général au temps de la conquête. (Bernal Diaz del Castillo, *op. cit.*, ch. XVI, XLIV, LXII,

Grottes funéraires de Mispayantla et d'Escamela. — Tout au plus pourrait-on citer quelques cavernes plus ou moins remaniées des États de Vera-Cruz, de Puebla et de Mexico où gisaient des haches polies, associées d'ailleurs à des objets de date bien postérieure.

Ainsi M. Lucien Biart a exhumé d'une grotte ouverte vers le sommet de l'Escamela, montagne isolée, de 608 mètres de hauteur, qui domine Orizava, une hache polie en pierre verte, dont la nature minéralogique n'a pas été déterminée, et deux fragments de haches en granit. Ces trois instruments étaient engagés dans « un terrain gras et d'une odeur infecte », que surmontait une couche meuble renfermant des amas de débris de figurines brisées¹.

Mais, avec les haches, M. Biart trouvait trois petites écuelles et un vase à deux anses en terre cuite, avec pastillage sur le col et sur le haut de la panse, qui sont assurément des produits industriels sortis de la main de l'un des peuples qui habitaient cette province *au commencement des temps historiques*².

Les fouilles de M. Désiré Charnay dans les abris de Mispayantla, au pied du Popocatepetl³, ont révélé des associations plus disparates encore. La surface du sol présentait, dans ces abris, quantité d'objets fragmentés en terre cuite, manches de cassolettes, fragments de vases, de flûtes, etc., relativement peu anciens, avec lesquels, grâce à des remaniements considérables⁴, se retrouvaient des écuelles de terre toutes semblables à celles de l'Escamela et une hache de pierre dont la disposition rappelle volontiers les formes que M. Evans a désignées sous le nom de *celts à section ovale*.

L'archéologie de la période néolithique ne possède jusqu'à présent, on le voit, que des constatations tout à fait insuffisantes⁵. Les renseignements anthropologiques sont moins explicites encore. L'homme néolithique, qui polissait *les plus anciennes des haches* dont nous venons de parler, nous est aussi peu connu que son devancier, le contempo-

LXXVIII, XCI, etc.). Les plus célèbres de ces ateliers sont ceux de Tulancingo et de Téotihuacan, où se fabriquaient les outils à l'aide des blocs extraits des célèbres mines exploitées par les Mexicains au *Cerro de los Navajos* (montagne des couteaux), à la limite nord du bassin de Mexico. (Guillemain-Tarayre, *op. cit.*, p. 402, 404. — Cf. Courtis, *Note relative à la fabrication des couteaux aztèques en obsidienne* [Archives de la Commiss. scientif. du Mexique, t. I, p. 452 et 453].)

¹ L. Biart, *Sur la grotte d'Escamela, près Orizava* (Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, 1863, t. IV, p. 153; 1864, t. V, p. 428; 1865, t. VI, p. 125).

² Le vase de l'Escamela, qui appartient à la Société d'anthropologie de Paris, me paraît présenter tous les ca-

ractères de la céramique des Olmèques. Cette céramique est engobée de brun, grossièrement lustrée, et le décor, lorsqu'il existe, se borne à quelques appliques rudimentaires faites à l'aide du *pastillage*.

³ D. Charnay, *Mes découvertes au Mexique et dans l'Amérique du Centre* (le Tour du monde, t. XLII, p. 293 et 294, 5 nov. 1881).

⁴ « Des trous et des éminences nous prouvèrent immédiatement, dit M. D. Charnay, que nous avions été depuis longtemps précédés par d'autres chercheurs. » (*Ibid.*, p. 294.)

⁵ Il n'est pas inutile de faire remarquer ici que les grottes de la Sierra Madre dont parle M. Guillemain-Tarayre n'ont pas été jusqu'à présent l'objet de recherches scientifiques. (Guillemain-Tarayre, *op. cit.*, p. 408 et 409.)

rain des grands mammifères éteints. Nous ignorons absolument tout ce qui le concerne, et ses affinités ethniques nous échappent d'une manière complète.

Aussi allons-nous aborder, sans plus tarder, l'étude des races qui se sont superposées dans l'Anahuac et les régions voisines, *depuis les origines de l'histoire* de ces curieuses contrées. Ces races forment des groupes bien distincts, offrant des caractères différentiels accusés avec beaucoup de netteté. Le premier de ces groupes, dans l'ordre chronologique, comprend l'ensemble des populations qui, sous les noms d'Olmèques, de Xicalanques, d'Otomites, etc., habitaient le Mexique avant l'invasion des Tolèques et la fondation de l'empire de Tula.

CHAPITRE II.

LES OLMÈQUES, LES XICALANQUES.

§ 1.

SOMMAIRE. — La légende d'Iztac Mizcohuatl et d'Ilancueitl. — Les six fils issus de leur mariage. — Olmecatl, Xicalancatl, pères des Olmèques et des Xicalanques. — Récits légendaires sur les premiers établissements fondés par ces peuples au Mexique.

La légende d'Iztac Mizcohuatl et d'Ilancueitl. — Suivant une vieille légende recueillie par les historiens de la conquête¹, les populations qui envahirent les provinces mexicaines seraient toutes sorties d'une souche unique. Iztac Mizcohuatl ou *la blanche couleur nébuleuse*, sa femme Ilancueitl², *le vieux jupon*, et ses fils Xelhua, Tenuch, Olmecatl, Xicalancatl, Mixtecatl et Otomitl, auraient composé cette famille primitive, qu'une seconde union d'Iztac Mizcohuatl avec Chimalman, *sur le bouclier*, aurait complétée par la naissance du grand Quetzalcoatl.

Les fils de cette *blanche couleur nébuleuse*, personnification des contrées septentrionales, qui furent, dans le nouveau comme dans l'ancien monde, une véritable *fabrique de nations*, représentent autant de peuples qui se sont succédé dans l'Anahuac. Le premier chapitre de ce livre nous a mis en présence de Xelhua, l'aîné de la famille, qui symbolise les premiers habitants de la contrée. Nous laissons provisoirement dans l'ombre les descendants du second fils d'Iztac Mizcohuatl, parce que nous ne savons pas distinguer nettement le peuple ancien dont ils sont devenus la souche³. Les fils cadets, Olmecatl, Xicalancatl, Mixtecatl, Otomitl, vont, au contraire, appeler plus spécialement notre attention. Nous passerons, en effet, successivement en revue les documents positifs que nous possédons sur les Olmèques, les Xicalanques, les Mixtèques, les Otomites, peuples primitifs issus de ces ancêtres légendaires.

¹ Cf. Mendieta, *op. cit.*, lib. II, cap. XXXIII, p. 145, 146. — Motolinia, *Hist. de los Indios de la Nueva España (Colección de docum. para la hist. de México, publicados por Joaq. García Icazbalceta, t. 1, p. 7-9. México, 1858, in-8°)*. Etc.

² Mendieta orthographie ce nom *Ilancuey*.

³ Mendieta n'hésite pas à rattacher à ce Tenuch les Tenuchcas ou Mexicains proprement dits (p. 145), quoiqu'ils soient les derniers venus dans l'ethnogénie mexi-

caine. Nous nous demandons si, au lieu de désigner le fondateur de Tenochtitlan, l'auteur du récit légendaire n'a pas voulu rappeler plutôt le père des Totonagues, que plusieurs voyageurs modernes nous montrent apparentés dans une certaine mesure aux Otomites. On n'aurait pu, d'ailleurs, introduire le Tenoch mexicain dans la généalogie qu'à une époque récente, pour flatter la vanité des derniers conquérants du sol.

Olmecatl et les Olmèques. — Les Olmèques, que plusieurs auteurs font venir par mer au Mexique et débarquer soit à Papuha¹, dans la lagune de Terminos, soit à Panuco², dans celle de Tampico, sont considérés par d'autres écrivains comme descendus du Nord et de cette région en particulier qui porte, dans les traditions mexicaines, le nom de Chicomoztoc (*les sept cavernes*), et dont l'emplacement ne saurait être actuellement déterminé avec une rigueur suffisante. Il ne faut pas oublier que ces opinions contradictoires se trouvent formulées dans des écrits rédigés de longs siècles après les événements qu'ils racontent et sont, par conséquent, sans grande valeur aux yeux de la critique³.

Ces divers récits s'accordent d'ailleurs à donner aux Olmèques pour centre d'habitat le plateau de Tlaxcalla; les plus circonstanciés leur assignent pour résidences successives les territoires de Tochmilco, d'Atlixco, de Calpan et de Huexotzinco, puis nous les montrent fondant la ville de Yancueitlapan, devenue plus tard Cholulla, et occupant ensuite Huapalcalco, Texoloc, Mizco, Xiloxuchitla, Xochitecatl, Tepayacac, Totomihuacan, etc., toutes localités assises dans la haute vallée de l'Atoyac ou au pied de la chaîne qui sépare cette vallée de celle de Mexico⁴.

C'est dans ces parages que l'histoire nous met, vers 1460, en présence de leurs descendants luttant avec vigueur contre l'invasion aztèque.

Xicalancatl et les Xicalanques. — Les Xicalanques, fidèles compagnons des Olmèques⁵, se sont établis à l'est de ceux-ci, et l'on retrouverait dans les diverses ruines qui ont gardé le nom de Xicalanco des souvenirs de leur séjour au bord du golfe du Mexique⁶.

Xicalanques et Olmèques ont cessé depuis longtemps d'exister à l'état de peuples. Le vaste pays qu'ils occupaient n'est plus habité, en apparence du moins, que par des

¹ Papuha signifie *eau boueuse*. — Cf. Ixtlilxochitl, ap. Kingsborough, *Mex. antiq.*, vol. IX, p. 459.

² Veytia, *Historia antigua de Méjico, escrita por . . .*; la publica con varias notas y un apendice el C. Ortega. Méjico, 1836, in-8°, t. I, p. 150.

³ M. Herrera y Perez possède, paraît-il, un manuscrit historique, d'une date encore indéterminée, donnant le Nord pour patrie aux Olmèques, qui auraient gagné ensuite de l'ouest à l'est les terres qu'ils ont colonisées. (*Revue d'ethnographie*, t. I, p. 163, 1882.)

⁴ On trouvera le résumé de toute cette histoire légendaire des Olmèques, avec l'indication des sources, dans le grand ouvrage de M. H. Bancroft, *The native races of the Pacific States of North America*. New-York, 1875, 5 vol. in-8°. — Cf. Orozco y Berra, *Hist. antiq., y de la conquista de Méjico*, t. III, p. 12, etc.

⁵ Ces deux noms sont si fréquemment associés dans les récits qui nous sont parvenus, que plusieurs auteurs, Boturini en particulier, se sont demandé s'ils s'appliquaient vraiment à deux peuples distincts ou s'ils ne désignaient pas plutôt deux fractions d'un même peuple. (Boturini Lorenzo Benaduci, *Idea de una nueva historia general de la America septentrional fundada sobre material copioso de figuras, simbolos, caracteres y geroglificos, cantares y manuseritos de autores indios ultimamente descubiertos*, Madrid, 1746, in-4°, p. 135.)

⁶ Il y a une de ces villes de Xicalanco dans la province de Maxcalcinco, au sud-est de la Vera-Cruz, et une autre entre la baie de Tabasco et la lagune de Terminos. En outre, le canton maritime entre les bouches de Papaloapan et la rivière de Tlacotenco portait le nom d'Anahuac-Xicalanco.

Mexicains¹, c'est-à-dire par des immigrants, dont l'établissement ne remonte pas au delà du XIV^e siècle. Mais les sépultures antiques fouillées en certains points de l'habitat des Aztèques modernes renferment des débris osseux partout semblables et dont l'étude va nous permettre de reconstituer un type anthropologique très spécial, qui diffère profondément du type bien connu des Aztèques, et que nous retrouverons non moins marqué chez les descendants des autres fils d'Iztac Mixcohuatl et d'Ilanqueuhtl.

§ 2.

SOMMAIRE. — Sépultures antiques de Santiago-Tlaltelolco. — Description des ossements humains qui y ont été découverts. — Crânes anciens de Tuyahuaclo, de Tenenepanco et de Medellin.

Sépultures de Santiago-Tlaltelolco. — Le plus important de ces groupes de sépultures est celui de Santiago-Tlaltelolco ou Tlaltelolco. C'est dans cette localité, en effet, que les fouilles exécutées avec la méthode la plus exacte ont fourni les renseignements les plus détaillés sur l'ancienneté relative des sépultures, les mœurs funéraires de la race qui a creusé ces tombes, etc.

Tlaltelolco, qui dépend aujourd'hui de Mexico, dont cette bourgade forme le faubourg septentrional, était jadis une ville bien distincte de la capitale, dont l'histoire nous a été conservée par le *Codex Ramirez* et les auteurs qui se sont inspirés de ce précieux manuscrit². C'était la ville des Tlaltelolcas, fraction des Tenocheas ou Mexicains proprement dits, qui s'étaient séparés du reste de la nation treize ans après la fondation de Mexico³. Lorsque Tlaltelolco fut occupée par cette tribu de race aztèque, en 1338, elle était depuis longtemps le centre d'habitat d'une autre peuplade de même race qui avait fait scission avec le reste de la nation après le désastre de Chapultepec⁴. Mais cette localité avait, dans des temps bien antérieurs, donné asile à des immigrants d'origine différente⁵ dont les recherches de MM. Fischer, Domenech, Boban vont nous permettre de reconstituer le type. C'est aux abords de l'église de Santiago, dans les terrains vagues et les jardins qui entourent ce monument, principalement du côté de l'est, que ces archéologues ont successivement exhumé les ossements, assez mal conservés du reste, des anciens habitants du pays. Depuis la conquête, les chercheurs de trésors, attirés à Tlaltelolco par la renommée des richesses que la tradition affirmait y

¹ Orozco y Berra, *Carta etnografica de México*, ap. *Geographia de las lenguas*, etc. México, 1864, in-4°.

² *Relacion del origen de los Indios que habitaban esta Nueva España segun sus histor.* (*Cod. Ramirez*, ap. Tezozomoc. Ed. Orozco, p. 34. México, 1881, 1 vol. gr. in-8°).

³ Orozco y Berra, *Hist. antig.*, t. III, p. 167.

⁴ Cf. Garcia Cubas, *Atlas geográfico, estadístico é histórico de la república mexicana*. México, 1858, in-fol., lam. XXXII.

⁵ Gomara dit expressément que «Tlaltelulco était déjà peuplée avant que se peuplât ce quartier de Mexico». La situation un peu plus élevée de ce lieu, abandonné depuis longtemps par les eaux de la lagune, explique, aux yeux du savant chroniqueur, cet habitat ancien, et justifie le nom de Tlaltelulco ou Tlaltelolco, qui veut dire, suivant le *Codex Ramirez*, le lieu du terre-plein, lugar de terraplano.

avoir été enfouies lors du second siège de cette ville par Cortez¹ avaient maintes fois bouleversé les abords de Santiago. Mais, jusqu'en 1846, aucun archéologue n'avait entrepris de fouilles régulières dans les portions non remaniées du sol de l'ancienne cité. M. l'abbé Fischer put, à cette date, grâce aux travaux de fortification élevés pour défendre Mexico contre les troupes américaines, étudier plusieurs vieilles sépultures indiennes, dont les produits sont récemment venus enrichir le Musée Broca, à Paris. Pendant l'occupation française, de nouvelles recherches ont été poursuivies par M. Domenech, puis par M. Eug. Boban, et la superposition de sépultures, de caractères d'ailleurs assez divers, a été nettement établie.

Sépultures de la couche profonde. — Les sépultures les plus anciennes découvertes par M. Domenech gisaient à 2 mètres environ au-dessous du niveau actuel du sol. « Sous une couche de moins d'un mètre de terre meuble, dit cet explorateur², se trouve une couche profonde de sable, de boue et de désagrégations; c'est dans ce mélange que j'ai trouvé les squelettes. » Les sujets étaient accroupis, les bras serrés contre le tronc, les cuisses ramenées vers la poitrine et les jambes ployées sur les cuisses; réduits, par conséquent, au plus petit volume qu'un corps humain puisse occuper. Tout autour se rencontraient de nombreux fragments de poterie assez grossiers, dont les courbes indiquaient qu'ils avaient dû faire partie de vases de fort grandes dimensions. La situation de ces débris par rapport aux os humains, l'attitude générale qu'indiquaient nettement les relations des diverses pièces du squelette, enfin le galbe d'un des vases restitué approximativement à l'aide de plusieurs fragments péniblement rassemblés, tout cela a suggéré à M. Domenech l'idée que les sépultures profondes de Tlaltelolco n'étaient autres que d'énormes urnes de terre à large ouverture dans lesquelles les cadavres avaient été méthodiquement comprimés.

Cette supposition n'offre rien d'inacceptable. L'usage d'enfermer les morts repliés dans de grands vases de terre cuite était, en effet, suivi par un certain nombre de nations américaines. On l'a notamment signalé, avec de nombreuses variantes, aux États-Unis, en Californie, dans le Nouveau-Mexique, l'Indiana, le Kentucky, le Tennessee, la Caroline du Sud, la Géorgie³, au Mexique, dans l'État de Chihuahua et aux environs de Durango⁴, puis, plus au sud, chez les anciens habitants du Nicaragua⁵, de Veragua⁶,

¹ Orozco y Berra, *op. cit.*, t. IV, p. 599, 629.

² Em. Domenech, *Correspondance manuscrite*.

³ Foster, *Prehistoric races*, 1873, in-8°, p. 199. — Barber, *The ancient pottery of Colorado, Utah, Arizona and New Mexico* (*Americ. Natural.*, vol. X, p. 455, 1876). — H.-C. Yarrow, *A further contribution to the study of the mortuary customs of the North American Indians* (*First annual report of the Bureau of ethnology to the secretary*

of the Smithsonian Institut., 1879-1880, Washington, 1881, in-4°, p. 137 et fig. 6. Etc.

⁴ Em. Domenech, *Correspondance manuscrite*.

⁵ J.-F. Bransford, *Archæological researches in Nicaragua* (*Smithsonian Contribut. to knowledge*, n° 383, Washington, Smithsonian Institution, 1881, p. 7 et suiv., figures).

⁶ A. Pinart, *Communication manuscrite*.

des vallées de l'Orénoque et de l'Oyapok¹, et il a persisté jusque dans ces derniers temps chez quelques peuplades sauvages du Brésil².

Les os, que circonscrivaient les débris de poteries, sortaient du sol en fort mauvais état, pour la plupart; privés de la meilleure partie de leur matière organique, ils étaient extrêmement friables et s'écrasaient entre les doigts et sous les outils des fouilleurs. A deux reprises seulement, M. Domenech put conserver des crânes à peu près intacts, mais en partie décomposés et couverts d'une patine bruu-grisâtre. Un seul de ces crânes était accompagné d'un squelette assez bien conservé; ce squelette féminin a fourni les pièces représentées dans nos planches II à V³; le crâne masculin de Tlaltelolco, aux traits excessivement accusés, est figuré dans la planche I de l'atlas joint à ce volume. C'est par l'examen de cette curieuse pièce que nous commencerons notre étude ostéologique⁴.

Crâne masculin de la couche profonde. — Ce crâne est surtout remarquable par l'exiguïté relative de la boîte crânienne et le développement exagéré des os de la face; la disproportion qui résulte de cette double évolution en sens inverse a pour résultat de donner à l'ensemble de la tête un aspect particulièrement désavantageux.

Le front est surtout fort réduit dans ses dimensions. Immédiatement au-dessus de bourrelets assez saillants, qui dessinent autour de l'angle interne et supérieur de chaque orbite un arc de cercle bien marqué et se réunissent en une glabelle au relief fortement accusé, le frontal commence à fuir en s'élevant vers le bregma par une courbe régulière, mais peu développée (108 millimètres). Il fuit en même temps sur les côtés, à partir des bosses, petites, arrondies et bien circonscrites, pour se renfler seulement un peu, au delà des lignes temporales (d. front. min. 120 millimètres).

Les pariétaux, reliés au frontal par une suture simple et grossière, surélevés le long du quart antérieur de la suture sagittale, qui n'est ni plus fine, ni plus compliquée que les coronales, s'affaissent, dans la moitié postérieure de leur écaille, en un large méplat qui descend vers le lambda par une chute très rapide. Ils sont à la fois courts et dilatés, si bien que leur courbe antéro-postérieure (115 millimètres) et leur courbe transverse sont à peu près égales.

L'occipital, extrêmement étalé (d. occip. max. 114 millimètres), régulièrement convexe,

¹ J. Crevaux, *De Cayenne aux Andes (le Tour du monde)*, t. XL, p. 36, 1880. — *Exposition universelle de 1867. Républiques de l'Amérique centrale et méridionale. Notices et catalogues. Vénézuéla*, p. 27. Paris, 1867, in-8°. Etc.

² Debret, *Voyage pittor. au Brésil*, t. II. Paris, 1820, in-8°. Etc.

³ Ce squelette porte le numéro 32 de la collection Domenech et figure dans la galerie d'anthropologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris sous le numéro 4961. Il mesure 1 mètre 51 de hauteur.

⁴ Il porte le numéro 33 de la collection Domenech au Muséum d'histoire naturelle de Paris et figure dans la collection générale sous le numéro 4962.

se fait remarquer par ses surfaces d'insertions fortement prononcées (pl. I, fig. 4), l'absence de protubérance externe et la convexité de ses bosses cérébelleuses.

Ce qui reste des temporaux se montre fort robuste. L'écaïlle, délimitée en haut par une ligne à peu près horizontale, est de forme irrégulièrement trapézoïde; la racine transverse de l'arcade zygomatique est relativement fort saillante, l'apophyse mastoïde est volumineuse et les détails anatomiques y sont énergiquement empreints. Toute la base crânienne (pl. I, fig. 4) est d'ailleurs vigoureusement sculptée; les condyles de l'occipital s'y développent en deux surfaces ovales irrégulières et très obliques d'arrière en avant, de haut en bas et de dehors en dedans. Les tubercules pharyngiens se voient très nettement, et les cavités glénoïdes, dirigées transversalement, sont à la fois larges et profondes.

La face est, par rapport au crâne, démesurément volumineuse, à la fois très haute (haut. tot., 100 millimètres), très large (d. bizygom., 148 millimètres) et extrêmement massive. Le nez, dont il est difficile, en raison des mutilations qu'il a subies, de fixer rigoureusement les dimensions en travers, paraît cependant un peu étroit pour sa hauteur; le bord antérieur du plancher des fosses nasales n'est limité par aucun relief osseux et le vestibule pré-nasal se prolonge en pente douce jusqu'au niveau des racines des dents incisives. Les orbites sont presque carrés (hauteur, 36 millimètres; largeur, 37 millimètres); le squelette de la mâchoire supérieure offre, entre les pommettes, une vaste surface presque plane où s'enfoncent légèrement les fosses canines très peu concaves et qu'interrompent à peine les bourrelets des alvéoles canins et le relief des os malaïres. L'intermaxillaire est relativement élevé (23 millimètres) et son prognathisme est considérable (angl. fac., 78, 63, 56 degrés).

La voûte palatine, de forme parabolique et profondément excavée, porte des dents volumineuses et saines, couvertes d'un solide émail blanc-jaunâtre. La mâchoire inférieure apparaît à la fois haute, large et épaisse. Le menton, pointu, a la forme triangulaire, et la branche montante, insérée presque à angle droit sur l'horizontale, porte sur ses deux faces, et surtout à la face interne, des empreintes musculaires très vigoureusement sculptées.

Crâne féminin de la couche profonde. — Le crâne de la femme de Santiago-Tlaltelolco (pl. II, fig. 1 à 5) offre les mêmes caractéristiques générales que celui de l'homme que nous venons de décrire. La voûte crânienne, à la fois sensiblement plus longue, un peu moins large, un peu plus élevée, a pour indices 87.34, 79.51 et 91.03; l'ampliation antéro-postérieure porte surtout sur les régions pariétale et occipitale, qui se renflent considérablement; les autres courbes crâniennes diffèrent peu d'un sexe à l'autre, mais la base est moins développée dans le sens transversal chez la femme que chez l'homme.

Des variations bien plus grandes s'observent dans le squelette facial, qui est beau-

coup plus réduit dans ses dimensions verticales et transverses, et, par suite, beaucoup moins massif sur notre sujet féminin que sur le sujet masculin. Les arcs sourciliers s'atténuent; les orbites sont un peu moins hauts et surtout moins carrés; le nez, dont le squelette est cette fois complet et présente un profil alternativement concave et convexe de la racine à l'extrémité des os propres, se montre, tout ensemble, et plus court et plus large; les maxillaires diminuent de volume, les branches montantes en sont plus excavées, les fosses canines s'y creusent plus profondément; l'intermaxillaire est bien moins développé; enfin le prognathisme se traduit par des angles qui ne s'abaissent plus au-dessous de 85 et de 65 degrés. Les malaires ont moins de force, et les arcs zygomatiques en sont beaucoup moins étalés.

La mâchoire inférieure est aussi bien moins puissante chez la femme que chez l'homme; la branche montante en est moins haute, moins large et moins épaisse; l'angle mandibulaire, relativement arrondi, est fortement introversé. La branche horizontale, armée de sept dents seulement, parmi lesquelles se distinguent les deux canines, longues, robustes et solidement émaillées, se termine en un menton assez régulièrement arrondi.

Colonne vertébrale et cage thoracique. — La colonne vertébrale n'offre rien d'exceptionnel dans ses dimensions générales; elle atteint exactement la même longueur que celle d'un squelette de Parisienne de même taille (1^m 51) auquel j'ai comparé pièce à pièce le squelette de la femme de Tlaltelolco. Mais les vertèbres des régions cervicale et lombaire, mesurées séparément, sont un peu moins hautes que les vertèbres correspondantes de la femme de race blanche. Le cou est surtout sensiblement raccourci (pl. III, fig. 2); l'apophyse épineuse de la cinquième cervicale est à peine bituberculeuse (a), et celle de la sixième (b) ne présente plus trace de bifidité¹.

Les courbures de la colonne sont plus marquées et les détails morphologiques prennent des reliefs extrêmement remarquables. On voit notamment, à la région lombaire (pl. III, fig. 3), se manifester des éminences osseuses particulières, représentant les éléments qui, fusionnés dans les races supérieures, constituent les apophyses transverses, mais reconquièrent, comme je l'ai déjà fait observer ailleurs², chez certains sujets de races vigoureuses et sauvages, toute leur indépendance.

Dès la dixième vertèbre dorsale, ces éléments tendent à devenir distincts sur la femme de Tlaltelolco; les trois processus mamillaire (m), accessoire (a) et transverse (t),

¹ On sait que les auteurs classiques considèrent la bifidité des apophyses épineuses comme constante, ou bien peu s'en faut, sur l'axis, la troisième, la quatrième et la cinquième vertèbre cervicale, et comme très habituelle sur la sixième. Cette bifidité, si généralement observée dans les races blanches, tend à se circonscire dans les

racés de couleur, pour disparaître presque complètement chez les Bosjesmans et chez certains nègres. (E.-T. Hamy, *Étude sur un squelette d'Aëta des environs de Binangonan, nord-est de Luçon (Philippines)* (Nouv. Arch. du Mus., 2^e sér., 1879, t. II, p. 193).

² E.-T. Hamy, *ibid.*, p. 194.

ainsi que les *a* nommés autrefois Retzius¹, se dessinent sous la forme de tubercules qui donnent à l'apophyse une forme triangulaire. Sur la douzième dorsale, ils sont complètement séparés, et le *processus accessorius* prend déjà une certaine importance. Sur la troisième lombaire, ce prolongement (*a''*) mesure 6 à 7 millimètres de longueur et 4 millimètres de largeur à sa base; sur la quatrième lombaire (*a'''*), c'est une véritable épine de plus de 1 centimètre, et dont la largeur maximum ne mesure pas moins de 6 millimètres. Enfin, sur la cinquième lombaire, il se transforme en une sorte de mamelon anguleux très nettement dessiné.

Les côtes sont relativement robustes et circonscrivent une cage thoracique bien développée, surtout en travers, et de forme irrégulièrement ovoïde.

Le sternum est relativement volumineux, sa longueur totale atteint 138 millimètres; la poignée en mesure 53; chez la femme blanche, ces dimensions sont 127 millimètres et 47 millimètres seulement.

Membre supérieur. — La clavicule (pl. IV, fig. 1) se montre à la fois moins épaisse (7 à 8 millimètres) et plus large (22 millimètres) à son extrémité externe²; l'omoplate (pl. IV, fig. 2) se développe en tous sens, mais surtout en largeur, si bien que l'*indice scapulaire*, ou le rapport centésimal de la largeur maximum de l'omoplate à la hauteur supposée égale à 100, se trouve dépasser le maximum observé par Broca³. L'*indice sous-épineux*, c'est-à-dire le rapport de la même largeur à la hauteur de la fosse sous-épineuse est de 97.36; il égale 89.52 sur l'omoplate de la femme blanche.

MESURES DE L'OMOPLATE.	FEMME	FEMME
	de TLATELOLCO.	de PARIS.
Hauteur.....	141	135
Largeur maximum.....	111	94
Hauteur de la fosse sous-épineuse.....	114	105
Longueur de l'épine.....	141	125
Longueur de l'acromion.....	48	42

L'humérus (pl. IV, fig. 3, 3 *a* et 3 *b*) s'allonge considérablement: de 274 millimètres qu'il mesure chez la blanche, il s'élève jusqu'à 297 millimètres. Cet os est remarquable par l'exagération de quelques détails d'insertions musculaires, surtout par la saillie considérable que présente le V deltoïdien: sous l'influence du deltoïde, qui paraît avoir été fort robuste, la lèvre antérieure de la coulisse bicapitale s'est soulevée en une sorte de

¹ A. Retzius, *Ueber die richtige Deutung der Seitenfortsätze an den Rücken- und Lenden-Wirbeln beim Menschen und bei den Säugthieren* (Trad. allem. dans *Müller's Archiv.*, 1849, s. 606).

² Chez la femme blanche, ces mesures sont 10 et 19 millimètres.

³ Ce maximum, observé sur un nègre, est de 76.64. L'indice de notre Mexicaine atteint 78.71.

crête qui va se prononçant de plus en plus jusqu'au niveau du V. La saillie qui résulte de cette surélévation est assez considérable pour que l'épaisseur de l'humérus à ce niveau atteigne 29 millimètres, tandis que, chez la femme blanche, elle n'est que de 20 ou 21. La diaphyse humérale est d'ailleurs relativement forte; sa largeur minimum est de 19 millimètres, tandis que la largeur minimum de l'autre humérus égale 16 millimètres seulement. Les dimensions de l'extrémité inférieure n'offrent rien de particulier, ni en épaisseur, ni en largeur; l'épitrôchlée et l'épicondyle ont presque exactement les mêmes dimensions sur les deux sujets mis en présence. Mais la cavité olécranienne est perforée d'un trou large de 7 millimètres et haut de 5 sur l'humérus droit, large de 5 millimètres et haut de 3 sur l'humérus gauche.

Le radius (pl. IV, fig. 4 et 4 a), relativement robuste, n'offre à considérer que son élongation; cet os mesure, en effet, 225 millimètres, tandis que celui de la femme blanche n'en dépasse pas 198. Mais comme l'humérus était aussi sensiblement plus allongé chez la femme de Tlaltelolco que chez celle de Paris, le rapport centésimal des deux segments osseux est bien moins modifié qu'on n'aurait pu le supposer d'abord; il s'élève seulement de 72.26 à 75.75.

Le cubitus (pl. IV, fig. 6) s'allonge aussi de 217 millimètres à 248; mais la main (pl. IV, fig. 5) conserve exactement les mêmes dimensions sur les deux sujets. Aussi paraît-elle proportionnellement plus petite chez la femme de Tlaltelolco, dont le bras et l'avant-bras réunis dépassent de 5 centimètres le bras et l'avant-bras de la femme de Paris.

Bassin (pl. III, fig. 4 et 5). — Le sacrum est à la fois très large et très bas; il mesure au détroit supérieur, à la réunion de sa face antérieure et de sa base, 110 millimètres, tandis que celui de la femme blanche n'atteint que 102 millimètres. Sa largeur en bas, au niveau de l'extrémité inférieure de la surface auriculaire, est de 93 millimètres; la même mesure sur la Parisienne donne seulement 85 millimètres. En arrière, c'est-à-dire au sommet des apophyses transverses, la largeur est de 77 millimètres, au lieu de 70 qu'atteint, au même point, le sacrum de la blanche. La largeur maxima de la face supérieure est seule à peu près égale chez les deux sujets (113 millimètres, Tlaltelolco; 112 millimètres, Paris). En revanche, la hauteur du sacrum de Tlaltelolco est de 98 millimètres pour 102 que mesure celui de Paris. L'indice du sacrum, c'est-à-dire le rapport centésimal de sa hauteur à sa largeur, est de 89 chez l'Olmèque, de 100 chez la Française.

Ce sacrum, court, large et triangulaire, est, en même temps, beaucoup moins courbé que celui dont je le rapproche; la plus grande perpendiculaire abaissée de la face antérieure de l'os, ou la flèche de la corde qui joint les deux extrémités de cette face, ne dépasse pas 15 millimètres; cette perpendiculaire a 24 millimètres sur la femme de race blanche.

Les os iliaques sont réduits dans presque toutes leurs dimensions. Cependant la hauteur de la paroi latérale est plutôt un peu plus grande chez la femme de Tlalteolco (197 millimètres pour 195). La hauteur de la fosse iliaque interne dépasse de 7 millimètres celle de la même fosse mesurée sur la femme de Paris. Les distances qui séparent l'épine iliaque antérieure et supérieure de l'échancrure ilio-pubienne et de l'ischion sont sensiblement plus considérables sur notre sujet que sur celui auquel je l'ai constamment comparé jusqu'ici.

Le tableau qui suit permettra de se rendre un compte exact des autres variations moins importantes que subissent d'un type à l'autre les os iliaques.

MESURES DES OS ILIAQUES.		FEMME de TLALTEOLCO.	FEMME de PARIS.	
Distance	de l'épine iliaque antéro-supérieure	à la postéro-supérieure.....	139	157
		à la symphyse sacro-iliaque.....	85	97
		à l'échancrure ilio-pubienne.....	86	65
		à l'épine sciatique.....	137	137
		à l'ischion.....	169	153
	de la symphyse sacro-iliaque à la symphyse pubienne.....	117	126	
	de l'échancrure ilio-pubienne à l'épine du pubis.....	61	53	
	de l'épine sciatique	au sommet de la crête iliaque.....	148	155
		à l'éminence ilio-pectinée.....	70	80
		à l'épine iliaque postéro-inférieure.....	"	57
de l'échancrure sciatique au sourcil cotyloïdien.....	33	39		
du trou sous-pubien à la symphyse pubienne.....	"	27		
de l'épine pubienne à l'angle du pubis.....	"	34		
Hauteur maximum de la cavité cotyloïde.....		48	56	
Largeur maximum.....		48	49	
Longueur maximum du trou sous-pubien.....		46	47	
Largeur maximum.....		34	37	
Profondeur de la grande échancrure sciatique.....		34	40	
Hauteur de la fosse iliaque interne.....		92	85	
Concavité.....		9	8	
Épaisseur	minimum.....	2,5	2	
	maximum de la crête iliaque.....	22	19	

Le bassin, considéré dans son ensemble, peut être présenté comme robuste, large et évasé. La crête iliaque suit une courbe régulière d'un tiers de cercle ou environ; l'épaisseur maximum en est considérable (22 millimètres); les cavités iliaques se dessinent fort nettement.

La région pubienne est saillante en avant en forme de bec, ce qui exagère encore l'aspect cordiforme du détroit supérieur. Le trou sous-pubien est irrégulièrement triangulaire et les branches osseuses qui le circonscrivent sont larges et bien développées. J'ai juxtaposé, dans le tableau qui suit, les chiffres fournis par les mensurations

transversales du bassin chez la femme de Tlaltelolco et chez celle de Paris qui me fournit mes termes de comparaison.

DIMENSIONS TRANSVERSALES DU BASSIN.		FEMME de TLALTELOLCO.	FEMME de PARIS.	
Diamètre transverse maximum de la ceinture pelvienne.....		262	250	
Distance {	des épines iliaques {			
	postérieures supérieures.....	64	66	
	antérieures supérieures.....	219	218	
	extérieures inférieures.....	167	182	
	des épines du pubis.....	58	71	
Diamètre transverse maximum du détroit supérieur.....		132	133	
Distance {	minimum des épines sciatiques.....	96	85	
	des échancrures.. {	ilio-sciatiques.....	173	185
		ilio-pubiennes.....	143	150
		ischio-pubiennes.....	124	121
	maximum des ischions.....	146	148	
	des trous sous-pubiens.....	57	53	
Largeur de l'arcade pubienne (tuberc.-ischio-pub. int.).....		82	82	

Ce tableau met en évidence quelques détails anatomiques intéressants. On y voit, par exemple, éloquement exprimés par les chiffres, d'une part la déviation en dedans des épines iliaques antérieures et inférieures et le rapprochement des épines du pubis, de l'autre l'écartement des épines sciatiques. Tandis que la petite échancrure iliaque qui sépare les deux épines antérieures du même nom s'accroît quelque peu chez la femme de Tlaltelolco, les échancrures ilio-sciatiques et ilio-pubiennes diminuent d'importance, et leur écartement n'est plus mesuré que par des distances qui sont de 12 et de 7 millimètres plus petites que celles dont on constate le creusement chez la femme de Paris.

Les dimensions du détroit supérieur sont presque identiques sur les deux sujets féminins que nous juxtaposons. Le diamètre oblique seul est sensiblement plus développé sur l'Olmèque que sur la Française.

DÉTROIT SUPÉRIEUR.		FEMME de TLALTELOLCO.	FEMME de PARIS.
Diamètre {	antéro-postérieur.....	107?	106
	transverse maximum.....	133	132
	oblique.....	132	126
Indice du détroit supérieur $\left(\frac{D. a.-p. \times 100}{D. tr.}\right)$		80.4	80.3

Le détroit inférieur ne saurait malheureusement, en raison de diverses pertes de substance, être exactement mesuré dans ses trois dimensions. Nous pouvons seulement con-

stater que le diamètre transverse (134 millimètres) est de 8 millimètres plus grand chez la femme de Paris que chez celle de Tlaltelolco (126 millimètres).

Membre inférieur. — Les fémurs (pl. V, fig. 1 et 1 a) sont relativement un peu courts; leur longueur, qui atteint 403 millimètres chez la femme de Paris, reste à 396 chez la femme de Santiago. La tête fémorale est moins volumineuse, le col est plus mince, plus ramassé et l'angle que forme son axe avec l'axe du corps de l'os (118 degrés) est de 8 degrés moins ouvert que celui que je trouve sur le fémur de la blanche, qui est de 126 à 127 degrés. La convexité fémorale n'offre rien qui distingue les deux sujets mis en présence; chez tous les deux d'ailleurs elle est considérable. Cette convexité est mesurée par la plus grande perpendiculaire (61 millimètres) obtenue en promenant une équerre graduée avec curseur le long de la diaphyse du fémur couché. Dans la même attitude, c'est-à-dire quand le bord postérieur du grand trochanter et les faces postérieures des deux condyles s'appliquent exactement sur le plan horizontal, l'angle que fait le plan de l'extrémité supérieure de l'os avec ce plan horizontal est seulement de 7 à 8 degrés, tandis que sur la Parisienne à laquelle je compare la femme olmèque, il atteint environ 22 degrés.

L'amincissement des diaphyses fémorales est assez considérable pour que le diamètre minimum de l'os, mesuré dans le sens de la largeur, descende à 23 millimètres, de 27 qu'il atteignait sur le fémur de la femme blanche. L'épaisseur, au même niveau, s'abaisse de 29 à 23 millimètres, si bien que le fémur est exactement aussi épais que large en ce lieu d'élection (pl. V, fig. 1 b).

L'extrémité inférieure offre presque la même largeur (74 millimètres) sur les deux sujets mis en présence. Le condyle interne, pris à part, est un peu moins volumineux.

Les rotules sont un peu réduites dans le sens de la largeur (37 millimètres, au lieu de 40); cette réduction porte naturellement sur la moitié de l'os qui correspond à ce condyle interne dont nous venons de signaler le moindre développement. Les tibias sont comprimés latéralement (pl. V, fig. 2, 2 a et 2 b); la largeur, prise au niveau du trou nourricier, est de 22 millimètres; l'épaisseur, au même niveau, en mesure 30, et l'indice du *platycnémisme* est, par conséquent, de 73; il est plus faible encore chez la femme blanche qui nous fournit nos termes de comparaison: la largeur égale 21 millimètres sur cette dernière, l'épaisseur 31 et l'indice est représenté par 67 seulement.

La longueur du tibia est de 344 millimètres, et de 330 seulement, si, à l'exemple de Broca, on déduit la longueur de la malléole interne; sur la femme blanche, ces deux mesures égalent respectivement 340 et 326 millimètres. Le tibia est donc absolument plus long chez la femme de Tlaltelolco, comme le fémur est, en même temps, absolument plus court; le rapport de l'un des os à l'autre est, par suite,

un peu différent : ce rapport est de 86.8 chez la Mexicaine, de 84.3 chez la blanche. Si l'on déduit la longueur de la malléole, les deux chiffres deviennent respectivement 83.3 et 80.8. Les membres inférieurs, ou plutôt les deux premiers segments de ces membres, que nous pouvons seuls rigoureusement mesurer, sont à peu près égaux sur les deux sujets; l'excès de longueur du tibia étant presque exactement compensé par le raccourcissement fémoral chez la femme de Santiago. Mais comme le bras et l'avant-bras de ce sujet dépassaient de 5 centimètres les mêmes rayons osseux chez la femme de Paris, le rapport de l'un des membres à l'autre $\frac{H+R}{F+T} = 70.54$, sur la femme olmèque, tandis que, sur la française, il est de 63.66 seulement.

Le péroné de la femme de Tlaltelolco (pl. V, fig. 3) est surtout remarquable par sa tendance à prendre quatre faces au lieu de trois.

Son pied (pl. V, fig. 4) est plus fin et plus court que celui de la Parisienne. La grandeur exacte est difficile à déterminer rigoureusement, parce que les phalanges font défaut sur le squelette envoyé par M. Domenech; il est néanmoins aisé de constater que si le métatarse est à peu près égal chez les deux individus que nous comparons, le tarse de la femme de Tlaltelolco le cède de 5 millimètres à celui de la femme de Paris.

Sépultures de la couche superficielle de Santiago-Tlaltelolco. — La terre meuble superposée au dépôt qui contenait les ossements dont il vient d'être parlé renfermait elle-même, à 60 ou 80 centimètres de profondeur, des sépultures bien différentes de celles dont nous venons d'examiner le contenu.

M. l'abbé Fischer y avait le premier, en 1846, recueilli des crânes en assez bon état de conservation. En 1865, M. Domenech a exhumé de cette même couche superficielle diverses pièces osseuses intéressantes. Mais c'est M. Eug. Boban qui a le premier fixé les conditions de gisement de ces sépultures du *niveau supérieur*¹.

Nous allons rapidement étudier les documents anatomiques rapportés en France par ces trois collectionneurs et les comparer à ceux du niveau inférieur, qui nous sont maintenant bien connus.

Des quatre sujets du niveau supérieur de Tlaltelolco, dont nous avons les têtes sous les yeux², les trois premiers sont masculins, le quatrième seul est féminin.

L'un des crânes d'homme (pl. I, fig. 6), qui porte le numéro 3 de la collection

¹ Le crâne dont le *norma verticalis* se voit sous le n° 7 de la planche II fait partie de la collection acquise de M. Eug. Boban par le Muséum d'histoire naturelle de Paris. « Il a été trouvé à 80 centimètres de profondeur, dit M. Boban, dans une sépulture de Santiago-Tlaltelolco dont voici la description. L'intérieur du tombeau mesurait un mètre cube ou environ; les parois étaient formées de lave poreuse (*tzontli*); la base, composée de pierre et de chaux très dure, avait été brunie avec beaucoup de soin. Le défunt était

assis sur un petit siège très bas fait avec les paillassons roulés appelés *tzatzazicpaltouli*. J'ai trouvé auprès des restes du squelette des armes d'obsidienne, des amulettes en pierre dure et des débris de vases en terre cuite. »

² J'ai à peine besoin de faire remarquer qu'il s'est rencontré bien plus de quatre crânes dans le cimetière supérieur de Tlaltelolco. Nos quatre pièces sont les seules dont l'intégrité presque complète ait assuré la conservation dans les collections parvenues à Paris.

Fischer, rappelle, par l'ensemble de ses traits, celui de la première planche de notre atlas. Il est cependant beaucoup plus volumineux dans sa région crânienne, puisque ses trois diamètres atteignent 173, 157 et 140 millimètres, que ses trois circonférences égalent 527, 476 et 491 millimètres, et que sa capacité n'est pas inférieure à 1635 centimètres cubes.

Les rapports du crâne avec la face et les proportions faciales générales varient peu d'un sujet à l'autre. Seulement, le nez est un peu plus large et son indice monte à 51.92.

Un second crâne de la collection Fischer (n° 8) atténue légèrement les caractères du premier. Il est moins volumineux, parce qu'il est à la fois moins large et moins haut. Sa face est aussi réduite dans ses deux dimensions; les mensurations du squelette nasal fournissent un indice de 49.01.

Des deux autres têtes exhumées des tombes superficielles de Santiago-Tlaltelolco par M. Domenech (n° 4960) et par M. Boban (n° 6429 des collections du Muséum de Paris), la première (pl. II, fig. 6) est assez voisine du numéro 8 de la collection Fischer; mais la seconde (pl. II, fig. 7), sortie de la tombe décrite dans la note que l'on a lue plus haut, n'est plus que sous-brachycéphale (d. a. p., 169 millimètres; d. tr. max., 137 millimètres; ind. céph., 81.06). Son diamètre basilo-bregmatique descend à 131 millimètres; ses circonférences ne dépassent point 491, 420 et 469 millimètres, et la mesure de la face en largeur diminue considérablement, tandis que le prognathisme alvéolaire augmente au point de donner un angle de 61 degrés seulement.

En moyenne, les quatre pièces de la série supérieure de Tlaltelolco l'emportent par toutes les dimensions de la boîte crânienne sur celles des sépultures inférieures du même groupe funéraire, et les caractères spéciaux y sont moins marqués. La face est relativement moins développée, mais le prognathisme s'y maintient avec toute son exagération¹.

¹ La collection Morton contient un crâne de Santiago-Tlaltelolco que le célèbre craniologue pensait avoir appartenu à un des nombreux Mexicains qui ont succombé en défendant la ville contre Cortez (*Proceed. of the Acad. of nat. sc. of Philadelphia*, 1845, vol. II, p. 233), ce qui donne à supposer que la pièce serait d'aspect relativement moderne. Elle rentre par ses diverses mesures dans la catégorie de celles que nous avons étudiées. Voici ces men-

surations, telles que M. Ten Kate a bien voulu les prendre pour nous à Philadelphie : Circ. horiz., 490 millimètres; d. a. p., 168; d. tr. max., 140; d. bas. bregm., 133; ind. céph., 83.33, 79.16, 95.00; front. max., 117 millimètres; min., 95; orbit. ext., 97; bizygom., #; haut. fac., #; ind. fae., #; nez : long. 47 millimètres; larg., 23; ind. nas., 48.93; orb. : haut., 32 millimètres; larg., 37; ind. orbit., 86.48.

CRÂNES DES SÉPULTURES ANCIENNES DE SANTIAGO-TLAUTELCO.

MESURES DU CRÂNE.	NIVEAU INFÉR.		NIVEAU SUPÉRIEUR.		MESURES DE LA FACE.	NIVEAU INFÉR.		NIVEAU SUPÉRIEUR.				
	N° 4962, N° 4961.		N° 4960, N° 6429.			N° 4962, N° 4961.		N° 4960, N° 6429.				
	♂	♀	♂	♀		♂	♀	♂	♀			
Capacité crânienne approchée.....	"	1360	1635	"	"	"	107	106	107	102		
Projection {	antérieure {	totale.....	101	99	102	"	94	97	94	92		
			31	16	24	"	22	28	134	136		
postérieure.....	faciale.....	totale.....	77	78	88	85	88	71	60	72	63	
			160	166	173	173	171	169	37	37	39	39
Diamètre {	antéro-postérieur maxim.	maximum.....	146	145	157	149	147	36	35	37	37	
			"	137	148	"	"	131	"	"	"	"
bitemporal.....	biauriculaire.	bimastotidien.	"	137	135	127	128	13	15	11	13	
			"	102	113	110	106	8	12	9	10	
transverse {	front. {	max.	120	116	126	119	"	"	"	"	"	
			114	114	120	114	90	91	27	25	27	26
occipit. max..	vertical basilo-bregmat....	totale.....	114	114	120	114	114	"	"	"	"	
			130	132	140	136	138	131	51	49	52	50
Courbe. {	horizontale {	préauricul....	500	502	527	513	506	24	17	26	23	
			234	225	235	232	227	213	23	22	21	21
transverse {	totale.....	sus-auricul....	"	439	476	445	445	100	89	99	95	
			308	305	326	312	305	286	25	24	25	23
frontale.....	cérébrale.....	totale.....	84	99	96	95	103	45	38	42	43	
			108	115	122	120	126	117	"	"	63	"
occipitale.....	occipitale.....	totale.....	115	123	117	113	123	45	"	47	42	
			101	101	119	113	113	112	"	"	"	"
Longueur du trou occipital.....	Longueur.....	totale.....	36	33	35	34	36	"	44	39	44	
			31	27	28	27	28	25	"	"	100	101
Ligne naso-basilaire.....	Ligne basilo-sus-nasale.....	Ligne basilo-basilaire.....	96	101	98	97	95	78	85	74	75	
			110	111	111	110	111	107	63	68	63	61
Circonférence médiane totale.....	Indice.....	Long. = 100 {	446	467	478	465	486	56	"	"	"	
			91.25	87.34	90.75	86.12	85.96	81.06	97.29	94.59	89.99	94.73
Larg. = 100 {	Larg. = 100 {	Larg. = 100 {	81.25	79.51	80.92	78.16	80.70	77.27	55.10	55.10	51.92	50.98
			89.04	89.03	89.17	91.27	93.87	93.61	67.56	67.93	67.34	70.14

Crâne de Belem. — Un autre crâne, trouvé par M. Fischer au couvent de Belem, à Mexico, dans des conditions de gisement qui ont fait considérer cette pièce comme ancienne par cet archéologue, présente des caractères généraux assez semblables à ceux de la série supérieure de Tlaltelolco. Il est moins développé en tous sens, mais sa brachycéphalie est encore de 84.02 et ses dimensions verticales sont relativement considérables; la face est moins large et surtout moins élevée que la moyenne des faces auxquelles nous la comparons. L'orbite est moins haut, sa largeur demeurant la même; le squelette nasal est aussi plus large, mais conserve la même longueur. La voûte palatine est moins développée, surtout d'arrière en avant; mais le prognathisme est tout aussi caractérisé.

Crânes de Tiyahualco. — Un troisième groupe funéraire, comparable également, jusqu'à un certain point, au groupe supérieur de Tlaltelolco, a été mis au jour par M. l'abbé Fischer, dans une petite localité située entre les lacs de Chalco et de Xochimilco, à l'extrémité méridionale de l'étroite langue de terre qui sépare ces deux nappes d'eau. Les sépultures de Tiyahualco, que M. Fischer qualifie *chichimèques*¹, on ne sait trop pourquoi, ont fourni quatre crânes, dont trois d'hommes et un de femme. La deuxième et la troisième colonne du tableau de la page 31 donnent les mesures moyennes de ces sujets des deux sexes. Il est donc inutile d'insister sur les analogies et sur les dissemblances qu'ils peuvent présenter, tant par rapport au crâne de Belem, dont les mensurations sont juxtaposées aux leurs, que relativement aux pièces de Tlaltelolco, dont le tableau imprimé ci-dessus a fait connaître les mensurations détaillées.

Nous appellerons seulement l'attention sur les ressemblances dans les proportions et dans les formes que les comparaisons font ressortir entre le crâne féminin de Tiyahualco et la pièce du même sexe étudiée précédemment, et dont la colonne 2 de notre tableau (p. 27) renferme les mesures.

Crânes de Tenenepanco. — Si, du lac de Chalco, nous gagnons par Amecameca le Popocatepetl, nous rencontrons sur le flanc du volcan, à l'altitude d'environ 4,000 mètres, le cimetière antique de Tenenepanco découvert par M. D. Charnay en 1859 et fouillé avec soin par cet explorateur dans le cours de sa dernière mission scientifique au Mexique.

Nous possédons, grâce à M. Charnay, des renseignements archéologiques détaillés

¹ Nous manquons absolument de renseignements précis sur les objets qui accompagnaient les crânes exhumés par M. Fischer. N'était-ce pas des objets comparables à ceux de Tenenepanco, dont il sera question plus loin,

et que certains archéologues, un peu trop pressés de donner un nom aux choses qui leur semblent nouvelles, ont, sans raison sérieuse, décorés du nom de *Chichimèques*?

sur ce curieux cimetière¹. Si les ossements humains en bon état s'y sont trouvés fort rares, les objets en terre cuite, en pierre, etc. qui accompagnaient les squelettes étaient au contraire très nombreux². C'étaient, le plus souvent, des plats montés sur trois pieds, de petites gamelles, des vases de différentes formes : cornets, tasses, coupes, etc., décorés d'appliques en terre cuite grossièrement pastillées et représentant presque toujours le dieu Tlaloc, cette divinité archaïque, la plus ancienne des divinités mexicaines, qui a les montagnes pour asile et préside aux orages qui y prennent naissance et à la bienfaisante pluie qui en descend. C'étaient encore des pesons de fuseaux, des perles de colliers en pierre, des flèches d'obsidienne, de petits grelots de cuivre, etc., etc. Enfin M. Charnay a recueilli dans les tombes de Tenenepanco un certain nombre de jouets en forme d'animaux avec ou sans pattes articulées.

Les squelettes de Tenenepanco étaient presque complètement pourris, et, malgré la couche de stéarine dont les couvrait tout aussitôt notre voyageur, il n'a été possible d'en reconstituer que des fragments presque inutilisables. Nous avons sous les yeux les restes de cinq sujets, tous plus ou moins jeunes³, et dont trois seulement avaient conservé de notables portions de leurs crânes. Le poids des terres a déformé presque toutes ces pièces détrempées par l'humidité du sol, et l'on peut seulement constater qu'une brachycéphalie très marquée dominait chez les mieux conservés. Deux des têtes ont même, *dans leur état actuel*, le diamètre transverse plus grand que l'antéro-postérieur⁴.

Les os des membres sont en si mauvais état qu'il m'est impossible de tirer de leur examen aucun renseignement utile⁵.

¹ D. Charnay, *Mes découvertes au Mexique et dans l'Amérique du Centre* (le *Tour du monde*, t. XLII, p. 292 et 293, 5 novembre 1881).

² «Les morts, dit M. Charnay, étaient ensevelis à une profondeur de 60 centimètres à 1 mètre 50, le corps ramassé sur lui-même, les genoux touchant au menton, et les bras également repliés; mais on ne trouvait nulle trace des mains ni des pieds. La tombe contenait au-dessus de la tête une sébile ou assiette creuse en terre cuite, deux cornets en forme de porte-allumettes en terre noire et divers autres vases. Tout cela était humide, les vases étaient pleins de terre et d'eau, et il nous fallut les plus grandes précautions pour retirer de terre ces vases fragiles.» Plus loin, il ajoute que «les morts n'étaient pas orientés et semblaient avoir été jetés pêle-mêle». (*Loc. cit.*, p. 292.)

³ C'est par erreur que M. Charnay signale dans ses envois un crâne de femme. (*Loc. cit.*, p. 292.) La petite collection anatomique de Tenenepanco ne contient que des crânes d'enfants.

⁴ L'indice de l'un de ces crânes de jeunes sujets est, dans l'état actuel de la pièce, de 104 environ; celui d'un second crâne atteint 105. Un troisième crâne, aplati en travers, au lieu de l'être d'avant en arrière, donne, au contraire, un indice de 78 environ.

Tous ces crânes proviennent, je l'ai déjà dit, d'individus encore jeunes, ce qui explique l'abondance relative des jouets de terre cuite découverts dans leur voisinage.

⁵ Une autre station, plus ou moins ancienne, explorée par le docteur Macartney, à Gualiapan, sur le Popocatepetl, lui a donné deux crânes, envoyés par lui à Morton et déposés dans la collection de ce savant, devenue la propriété de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie. De ces crânes supposés *aztecs* (Morton, *Proceed. of the Acad. of natur. sc. of Philadelphia*, 1841, vol. I, p. 51. — Aitken Meigs, *Cat. cit.*, p. 87, nos 734 et 735), l'un, masculin, semble bien rentrer dans le type général de tous ceux dont il vient d'être question; l'autre, féminin, en diffère par l'élongation et l'étroitesse relatives de sa voûte,

Crâne de Medellin. — Il en est de même de ceux du squelette découvert près de Medellin¹, sur l'emplacement du vieux Xicalanco, par le docteur Fuzier². Le crâne de ce dernier sujet, quoique considérablement endommagé, se prête cependant à une étude sommaire qui autorise à le rapprocher des précédents. On trouvera les chiffres qui se rapportent à cette tête, malheureusement bien incomplète, dans la quatrième colonne du tableau qui suit³.

La colonne 5 du même tableau contient les mensurations d'un crâne moderne de San-Andres, près Puebla, qu'il nous a paru utile de juxtaposer aux crânes anciens que nous venons de passer en revue.

Nous reviendrons sur cette intéressante pièce, à laquelle une des planches de notre atlas (pl. VII) est d'ailleurs presque exclusivement consacrée⁴.

tout en conservant des dimensions faciales à peu près identiques. Voici les mesures principales de ces deux pièces, que M. Ten Kate a bien voulu nous envoyer de Philadelphie :

N° 734. ♂. Circ. horiz., 500 millimètres; d. a. p., 172; d. tr. max., 146; d. bas. bregm., 142; ind. céph., 84.88, 82.55, 97.26; front. max., 122 millimètres; min., 97; biorb. ext., 164; bizygom., 131; haut. fac., 92; ind. fac., 70.22; nez : long., 48 millimètres; larg., #; ind. nas., #; orb. : haut., #; larg., 37 millimètres; ind. orb., #.

N° 735. ♀. Circ. horiz., 495 millimètres; d. a. p., 178; d. tr. max., 135; d. bas. bregm., 134; ind. céph., 75.84, 75.28, 99.25; front. max., 109 millimètres; min., 94; biorb. ext., 96; bizygom., #; haut. fac., 92; ind. fac., #; nez : long., 50 millimètres; larg., 27; ind. nas., 54; orb. : haut., 36 millimètres; larg., 36; ind. orb., 100.00.

¹ Parmi les crânes de la collection offerte à Morton par don José Gomez de la Cortina (*Proceed. of the Acad. of nat. sc. of Philadelphia*, 1841, vol. I, p. 51), il s'en trouve un qui vient de ce que le craniologue américain appelait un *mound*, découvert dans un faubourg de Tlaxcala. Les circonstances de la trouvaille, la description de la fouille, font complètement défaut, et rien ne prouve que cette tête osseuse puisse être considérée comme tlaxcalteque, ainsi que le supposait Morton. Les véritables crânes tlaxcalteques que nous possédons à Paris, et qui seront décrits plus loin, rentrent dans le type des Aztèques, ainsi que le faisaient présumer les données historiques, et sont, par conséquent, relativement étroits et allongés. «Le crâne de la collection de Philadelphie est, au contraire, remarquable, dit Morton lui-même, par son diamètre interpariétal.» En voici les principales mesures prises par M. Ten Kate, mesures qui autorisent à juxtaposer la pièce susdite aux pièces qui viennent d'être passées en revue :

N° 1004. ♂. Circ. horiz., 492 millimètres; d. a. p., 170; d. tr. max., 146; d. bas. bregm., 140; ind. céph., 85.88, 82.35, 95.89; front. max., 117 millimètres; min., 95; biorb. ext., #; bizygom., 134; haut. fac., 90; ind. fac., 67.16; nez : long., 51 millimètres; larg., 24; ind. nas., 47.05; orb. : haut., 35 millimètres; larg., 37; ind. orb., 94.59.

² C'est dans la seconde fouille qu'il a pratiquée aux environs de Medellin que M. Fuzier a rencontré ce crâne et les débris osseux qui l'accompagnaient. Les objets trouvés à Medellin par l'auteur de cette découverte proviennent de plusieurs groupes de monuments, sans lien bien apparent entre eux, et appartiennent sans doute à des civilisations distinctes. Fuzier n'a point laissé de renseignements qui permettent de retrouver exactement dans sa collection de Medellin les pièces qui accompagnaient le sujet exhumé par lui. Disons cependant que quelques-unes de ces pièces offrent des analogies étroites avec celles de Tenenepanco.

³ Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que la statue de pierre trouvée dans la grotte d'Amatlan-de-los-Reyes, près Cordova, est tout à la fois remarquable par la forme globuleuse de son crâne et par le développement relatif de sa face, et semble bien avoir été faite en vue de reproduire le type vivant qui correspond aux crânes décrits ci-dessus. — Cf. Bancroft, *op. cit.*, vol. IV, p. 435.

La célèbre tête de la montagne de Tlaliscoyan, publiée par M. Melgar, me paraît appartenir au même type que celle d'Amatlan. (J.-M. Melgar., *Antigüedades mexicanas notable escultura antigua* [*Boletín de la Sociedad de geogr. y estadíst. de la república mexicana*, 1869, in-4°, 3^e ep°, t. I, p. 292-297]). — Cf. Bancroft, *op. cit.*, vol. IV, p. 427.

⁴ Cf. atlas, pl. VII, fig. 1 à 5.

CRÂNES DES SÉPULTURES ANCIENNES DE BELEM, TUYAHUALCO, MEDELLIN, ET CRÂNE MODERNE DE SAN-ANDRES.

MESURES DU CRÂNE.	BELEM.		TUYAHUALCO.		MEDELLIN.	SAN-ANDRES.						
	1 ♂	3 ♂	1 ♀	1 ♀	1 ♀	1 ♂						
Capacité crânienne approchée.....	"	"	"	"	"	104						
Projection {	97	93	89	89	103	104						
							antérieure {	24	21	21	23	
							postérieure.....	85	79	60	68	
Diamètre {	169	171	157	167	36	39						
							antéro-postérieur maximum.....	142	139	139	33	
							{	137	134	134	33	
Diamètre {	99	101	102	102	11	13						
							{	118	114	114	7	
							{	92	94	96	21	
Diamètre {	112	110	104	106	23	27						
							{	135	130	138	21	
							{	491	497	473	21	
Courbe {	230	226	214	210	20	19						
							{	449	431	454	20	
							{	310	315	310	90	
Courbe {	100	96	93	100	23	23						
							{	121	120	116	19	
							{	123	114	110	92	
Longueur du trou occipital.....	30	35	36	40	38	41						
							Largeur.....	28	28	29	30	30
Ligne basilo-sus-nasale.....	110	107	103	106	74	72						
							Circonférence médiane totale.....	465	469	445	469	
Indice.. {	84.02	84.79	88.53	83.25	88.88	89.18						
							{	79.87	76.02	81.55	80.73	
							{	95.07	89.65	92.08	96.40	

MESURES DE LA FACE.

Face. {

- biorbitaire externe.....
- interorbitaire.....
- bizygomatique maximum.....
- bimaxillaire minimum.....

Orbitales. {

- Largeur.....
- Hauteur.....

Nez... {

- Largeur des os {
- { supérieure.....
- { minimum.....
- { inférieure.....
- Largeur maximum de l'ouverture.....
- Longueur {
- { méd. des os nasaux.....
- { totale du nez.....

Face. {

- sous-cérébrale du front.....
- intermaxillaire.....
- totale... {
- { de la face.....
- { de la pommette.....
- orbito-alvéolaire.....

Voûte palatine. {

- Longueur.....
- Largeur.....
- Distance de l'épine nasale postérieure au trou occipital.....

Ligne basilo-alvéolaire.....

Angle facial {

- sous-nasal.....
- alvéolaire.....
- dentaire.....

Indice.. {

- orbilaire.....
- nasal.....
- facial.....

CHAPITRE III.

LES OTOMITES, LES MIXTÈQUES ET LES ZAPOTÈQUES,
LES CHOCHOS ET LES MÈQUES.

§ 1.

SOMMAIRE. — Otomites et Matzahuas. — Crânes de Tlalnepantla, Zahuatlan, Tula, etc. — Moulages et photographies d'Otomites. — Crâne de Matzahua.

Otomites et Matzahuas. — Dans les divers cantons où les recherches de MM. Fischer, Domenech, Boban, Charnay, Fuzier nous ont successivement conduit, la race dont nous poursuivons l'étude a subi, pendant le cours des siècles, des altérations considérables. La population actuelle ne reproduit qu'à l'état sporadique les caractères de l'ancienne et les dialectes mexicains qu'elle parle généralement ont supplanté la langue primitive.

La région sise au nord-ouest de celle que nous venons de parcourir nourrit, au contraire, un peuple demeuré relativement pur dans sa morphologie, qui rappelle de près celle des anciens habitants de Tlaltelolco, de Tuyahualco, etc., et ce peuple a conservé sa langue, une langue aux allures toutes spéciales, fondamentalement distincte de toutes les langues qui se parlent aujourd'hui sur le continent américain¹, et que son caractère essentiel, le *monosyllabisme*, rapproche singulièrement des langues de l'Asie orientale².

Cette langue, nommée *hiã-hiũ*, est parlée par les Otomites et les Matzahuas.

Les Otomites, descendants supposés du sixième fils d'Iztac Mizcoatl, apparentés par conséquent dans la légende aux Olmèques et aux Xicalanques dont il vient d'être question, comme aux Mixtèques dont nous nous occuperons bientôt, ces Otomites, dis-je, habitent aujourd'hui en groupes compacts une étendue considérable de territoire com-

¹ La langue *hiã-hiũ* n'est parlée que par les Otomites et les Matzahuas; mais les dialectes mèques ou mecos (pisone, ianambre, pame, léul, cora et tepecane) se rapprochent du *hiã-hiũ* par des vestiges bien nets de monosyllabisme. (Alph. Pinart.)

² Nájera (P. Fr. Man. Crisost.), *Reglas de ortografía, diccionario y arte del idioma othomi*. México, 1767, in-8°.

— Pimentel (Fr.). *op. cit.*, t. I, p. 117-150. — Orozco y Berra, *Geograf.*, p. 255. — Mendoza (G.) *El Otomi*, etc. (*Boletín de la Sociedad de geogr. y estadist. de la república mexicana*, 1872, 2^a ep^a, t. IV, p. 41). — Pimentel (Fr.), *Observaciones. . . a la disertacion sobre el idioma Otomi*, etc. (*Boletín de la Sociedad de geogr. y estadist.*, p. 224). Etc.

prise entre les environs de Toluca au sud et les districts de San-Luis-Potosi et Rio-Verde au nord, l'État d'Aguas-Calientes à l'ouest et à l'est celui de Vera-Cruz¹.

Leurs crânes diffèrent à peine de ceux dont on vient de lire la description.

Crâne de Tlalnepantla. — Le plus ancien crâne otomite que nous ayons eu sous les yeux a été rencontré en 1866 dans une fouille pratiquée à Tlalnepantla, petit chef-lieu de district de l'État de Mexico, situé à 3 lieues de la capitale, dans la direction du nord-est². Le sujet avait été inhumé avec une plaque perforée en coquille de fasciolaire et quelques grossiers objets en terre cuite, qui sont aujourd'hui déposés au Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Ce crâne, dont on trouvera la *norma verticalis* réduite au quart dans la planche I de notre atlas (fig. 8), diffère peu, ainsi vu d'en haut, de celui de l'homme de Tlal-telolco dont il se trouve rapproché (pl. I, fig. 5). Il est cependant bien moins brachycéphale (ind. céph., 83.33) et relativement moins développé en hauteur (ind. haut. long., 74.13). Les formes générales sont, du reste, à peu près les mêmes; si le frontal est plus fuyant et la voûte moins élevée, le méplat pariéto-occipital, précédemment signalé, reste tout aussi accusé que sur les sujets décrits plus haut. La face présente le type morphologique que nous avons fait connaître dans les pages qui précèdent, avec certaines variations assez frappantes. Sa largeur relative et son raccourcissement, le creusement des fosses canines, la projection considérable des alvéoles médians, la vigueur et la robusticité du maxillaire inférieur méritent d'être particulièrement signalés.

Crâne de Zahuatlan. — La figure 7 de la même planche représente, vu d'en haut, un autre crâne peu différent de celui qui est ci-dessus décrit. Découvert aussi en 1866, dans le Cerrito de Zahuatlan, à une demi-lieue du même village de Tlalnepantla³,

¹ Dans les petites villes du pays délimité ci-dessus, l'élément mexicain s'est juxtaposé à l'élément otomite, et la population mêlée à laquelle les croisements ont donné naissance atténue singulièrement les traits de la race. A Tula, par exemple, M. Charnay s'est montré très frappé de la diversité des physionomies qu'il avait sous les yeux.

² Tlalnepantla est un village où se parlent aujourd'hui le mexicain et le hiā-hiū, mais qui était autrefois exclusivement otomite.

³ Ce Cerrito de Zahuatlan, petit mamelon artificiel, situé à une demi-lieue environ en deçà de Tlalnepantla, sur la grande route qui, partant de la capitale, traverse ce village, fut complètement rasé en 1866. Plusieurs personnes ayant trouvé à la surface des débris d'antiquités, le bruit courut que le cerrito contenait un trésor. Le tumulus avait

à peu près disparu, lorsque l'équipe de terrassiers et les voitures réquisitionnées pour le compte de l'empereur Maximilien arrivèrent sur les lieux pour entreprendre une fouille régulière. Les matériaux du tumulus avaient servi à charger la grande route; le chef d'équipe avait sauvé une lance d'obsidienne de 23 centimètres, un certain nombre de figurines en terre cuite, de petits vases décorés d'un pointillé fin, des pesons de fuseaux, des coquilles travaillées, des grains de colliers en pierre, des brunissoirs, etc., et M. Boban avait pu acquérir ces objets, devenus depuis lors la propriété de M. Pinart et déposés aujourd'hui dans la galerie américaine du Trocadéro. M. Boban a dessiné une pierre de 1 mètre de côté à peu près qui surmontait le cerrito et qui portait gravés en creux la date *10 Tecpatl* et un signe de mois difficile à déterminer. A ses yeux,

ce crâne reproduit, en les exagérant, les caractères de celui dont il vient d'être parlé. Plus court (d. a. p., 162 millimètres), mais aussi large (d. tr., 145), il voit son indice céphalique s'élever à 89.50. La face diminue dans le sens vertical (haut. fac., 87), tout en se dilatant encore (d. bizyg., 148); les dimensions en hauteur des orbites, du nez, etc. se réduisent toutes plus ou moins, et les indices orbitaire (89.18) et nasal (59.57) sont profondément modifiés. Le prognathisme est considérable et se traduit par des angles sous-nasal et alvéolaire de 77 et de 65 degrés.

Crâne de Tula. — M. Charnay a découvert à Tula, au sud des ruines de la vieille ville, quelques tombes d'Otomites, relativement peu anciennes, contenant une grossière vaisselle de terre cuite et des squelettes horizontalement étendus. Un seul crâne à peu près intact a pu être envoyé au Muséum d'histoire naturelle; il est brachycéphale à la façon du crâne de Tlalnepantla (84.00) et se place, par la plupart de ses traits, entre cette dernière pièce et celle de Zahuatlan.

Autres crânes otomites. — On trouvera encore dans le tableau de la page 37 les mensurations prises sur un quatrième crâne d'ancien Otomite, celui-ci féminin. Cette pièce fait partie de la collection de M. l'abbé Fischer; l'origine n'en a point été précisée. Elle est brachycéphale à 90 (d. ant. post., 160 millimètres; d. tr., 144) et présente des dimensions verticales exactement semblables à celles qu'offrent ensemble les trois têtes masculines¹. La face est à la fois moins large et plus élevée; l'orbite, plus développé en hauteur que transversalement, donne l'indice infantile 102.77; l'indice nasal descend à 52.08, tandis que l'indice facial monte à 73.80.

Les deux têtes du même sexe recueillies en 1839 par M. Joseph Smith dans d'anciennes tombes à Otumba (Otompan, capitale des Otomites), et figurées dans les *Crania americana*², atténuent légèrement les caractères un peu exagérés de la tête que nous venons d'examiner, mais conservent le même type général.

Leurs indices céphaliques moyens deviennent 84.75, 81.70, 96.40; la hauteur de la face s'abaisse à 81 millimètres. Les proportions du squelette nasal restent à peu près les mêmes; mais l'indice orbitaire redescend à 84.61.

Un crâne masculin découvert aussi à Otompan par M. J. Smith, beaucoup mieux conservé que les deux précédents et probablement moins archaïque, présente une mor-

une grande partie des objets énumérés plus haut seraient d'origine tépanèque. Mais le crâne décrit ci-dessus ne paraît pas s'être trouvé avec ces diverses pièces; un seul objet est mentionné comme l'accompagnant, dans les notes de M. Boban : c'est un petit coffret en lave (*tzoulli*), qui mesure 170 millimètres de long, 117 de

large et 450 de haut. On peut le voir sous le numéro 787³ de notre Musée d'ethnographie.

¹ On trouvera cette moyenne à la première colonne du tableau qui suit.

² Morton, *Crania americana*, pl. LIX et LX, et p. 231 et 232. — Aitken Meigs, *Cat. cit.*, p. 88.

phologie assez différente et pourrait bien avoir appartenu à un autre groupe ou provenir de quelque croisement indéfini¹.

Il en serait de même des crânes de Tacuba², de ladite collection Smith, à en juger seulement par les mensurations que nous devons à M. Ten Kate et par les esquisses des *Crania americana*³. Nous croyons devoir réserver l'étude de ces documents jusqu'au moment où nous aurons passé en revue les divers types dont l'intervention peut être invoquée dans l'ethnogénie de cette partie du District fédéral.

Les autres têtes otomites anciennes de la collection Morton, comparées aux nôtres, ont leurs traits céphaliques et faciaux beaucoup moins marqués⁴. Mais les divergences que présente la série qu'elles forment, quand on la compare à celle du Muséum de Paris, tiennent principalement à ce qu'elle est composée d'éléments tout à fait hétérogènes. Trois de ces crânes viennent bien, en effet, de pays otomites; mais un quatrième est tarasque, et le cinquième serait mexicain, d'après les renseignements qui nous ont été adressés de Philadelphie.

Or, des trois crânes otomites proprement dits, deux seulement sont anciens et ont été recueillis dans des tombes à Axacuba, district de Tula. L'un, masculin, est brachycéphale à 83.14, l'autre, féminin, sous-brachycéphale à 80.48, et l'ensemble de leurs mesures, que nous transcrivons ci-dessous, n'offre plus, par rapport à celles de notre tableau, que des variations secondaires⁵.

Le troisième crâne est celui d'un cacique otomite, Vicente Rivas, de San-Pedro-

¹ Voici, d'après M. Ten Kate, les mensurations de ce crâne masculin d'Otomba : Circ. horiz., 453 millimètres; d. a. p., 181 millimètres; d. tr. max., 144 millimètres; d. bas. bregm., 138 millimètres; ind. céph., 79.55, 76.24, 95.83; front. max., 112 millimètres; min., 95 millimètres; biorb. ext., 96 millimètres; bizygom., 132 millimètres; haut. fac., 94 millimètres; ind. fac., 71.21; nez : long., 51 millimètres; larg., 23 millimètres; ind. nas., 45.09; orb. : haut., 34 millimètres; larg., 36 millimètres; ind. orb., 94.44.

On pourra comparer ces chiffres avec ceux que donnent ensemble les deux crânes féminins : Circ. horiz., 480 millimètres; d. a. p., 164 millimètres; d. tr. max., 139 millimètres; d. bas. bregm., 134 millimètres; ind. céph., 84.75, 81.70, 96.40; front. max., 117 millimètres; min., 96 millimètres; biorb., ext., „; bizygom., „; haut. fac., 81 millimètres; ind. fac., „; nez : long., 47 millimètres; larg., 25 millimètres; ind. nas., 53.19; orb. : haut., 33 millimètres; larg., 39 millimètres; ind. orb., 84.61. — Cf. Morton, *Crania americ.*, pl. LXI et p. 233.

² Tacuba, comme Tlalnepantla, dont il était question plus haut, est une localité mi-otomite, mi-mexicaine. (Orozco y Berra, *Geografía*, p. 255.)

³ Morton, *Crania americ.*, p. 154.

⁴ L'indice céphalique moyen des trois hommes dits otomites s'abaisse à 78.40; celui des deux femmes prises ensemble descend à 79.88. Les indices verticaux égalent 76.70 et 76.33, 97.82 et 95.55; ceux de la face sont de 66.91 et 64.56; enfin le nez et l'orbite offrent respectivement les rapports 54.00 et 49.01, 89.47 et 94.28.

⁵ Principales mesures des crânes d'Otomites anciens d'Axacuba (M. Ten Kate) : Homme : Circ. horiz., 518 millimètres; d. a. p., 178 millimètres; d. tr. max., 148 millimètres; d. bas. bregm., 142 millimètres; ind. céph., 83.14, 79.77, 95.94; front. max., 122 millimètres; min., 100 millimètres; biorb. ext., 106 millimètres; bizyg., 142 millimètres; haut. fac., 92 millimètres; ind. fac., 64.78; nez : long., 49 millimètres; larg., 27 millimètres; ind. nas., 55.10; orb. : haut., 32 millimètres; larg., „ millimètres; ind. orb., „.

Femme : Circ. horiz., 465 millimètres; diam. a. p., 164 millimètres; d. tr. max., 132 millimètres; d. bas. bregm., 124 millimètres; ind. céphal., 80.48, 75.60, 93.93; front. max., 100 millimètres; min., 82 millimètres; biorb. ext., 88 millimètres; bizyg., 129 millimètres; haut. fac., 82 millimètres; nez : long., 44 millimètres; larg., 24 millimètres; ind. nas., 54.54; orb. : haut., 32 millimètres; larg., 35 millimètres; ind. orb., 91.42.

Tlaxcoapan. Cette pièce est malheureusement incomplète. Ce qui reste de sa face offre des dimensions presque égales à celles de la tête masculine d'Axacuba ; mais le crâne est réduit dans toutes ses dimensions, et surtout il est relativement moins large ; aussi l'indice céphalique atteint-il seulement 80¹.

Six têtes d'Otomites modernes, que M. Pinart a récemment recueillies pour le Muséum de Paris dans la vieille capitale de ce peuple, seraient exactement comparables, nous dit ce voyageur, à celles que possède déjà cet établissement et dont nous avons donné plus haut la description et les mesures. Malheureusement cette précieuse collection, qui nous est annoncée, est encore en route au moment où nous imprimons ces lignes².

Caractères morphologiques des Otomites. — Les caractères morphologiques attribués aux Otomites par nos voyageurs concordent parfaitement avec les caractères ostéologiques que nous venons d'exposer rapidement. Tous s'accordent à nous présenter les Otomites comme extrêmement brachycéphales ; leur front est large et plat ; le nez, court, légèrement redressé du bout, a les narines plus ou moins épatées ; la paupière, un peu lourde, se relève parfois vers les tempes ; les pommettes dessinent de volumineuses saillies ; les lèvres, charnues, sont nettement découpées, mais empâtées aux commissures. Le menton triangulaire, l'angle mandibulaire accusé et presque droit, complètent une physionomie qui répond, on le voit, bien exactement, à la tête osseuse que nous ont fait connaître les fouilles de Tlalnepantla, Zahuatlan, Tula, etc.³.

La taille est moyenne, souvent petite ; la tête, relativement peu volumineuse, est attachée à un cou large et court ; le torse est médiocre ; les extrémités manquent de finesse.

La peau est bistrée, quelquefois cuivrée, ou tirant sur le noir ; les yeux sont d'un brun foncé, les cheveux noirs, durs et raides ; enfin la barbe est presque nulle⁴.

¹ Principales mesures du crâne de Vicente Rivas, cacique otomite de San-Pedro-Tlaxcoapan : Circ. horiz., 485 millimètres ; d. a. p., 170 millimètres ; d. tr. max., 136 millimètres ; d. bas. bregm., 126 millimètres ; ind. céph., 80.00, 74.11, 92.64 ; front. max., 98 millimètres ; min., 85 millimètres ; biorb. ext., 96 millimètres ; bizygom., „ ; haut. fac. „ ; ind. fac., „ ; nez : long., 50 millimètres ; larg., 28 millimètres ; ind. nas., 56.00 ; orb. : haut., 36 millimètres ; larg., 37 millimètres ; ind. orb., 97.29.

² M. Domenech a recueilli dans la vallée de Santiago de Queretaro un crâne moderne qu'il croit otomite et qui, comme ceux de Tacuba du Musée Morton, diffère sensiblement des crânes otomites anciens. Voici les principales mesures de cette pièce : Cap. crân., 1630 centimètres

cubes ; circ. horiz., 531 millimètres ; d. a. p., 181 ; d. tr. max., 144 ; d. bas. bregm., 130 ; ind. céph., 79.55 ; front. max., 125 millimètres ; min., 103 ; biorb. ext., 109 ; bizygom. 135 ; haut. fac. 88 ; ind. fac., 65.18 ; nez : long., 53 millimètres ; larg., 327 ; ind. nas., 50.94 ; orb. : haut., 32 millimètres ; larg., 39 ; ind. orb., 82.05.

³ A. Pinart, *Notes mss.* — Guillemin-Tarayre, *loc. cit.*, p. 454. — Le Muséum de Paris a acquis de M. Boban deux masques d'Otomites moulés à Mexico, qui ne peuvent malheureusement pas être mesurés avec utilité.

⁴ L'hiéroglyphe d'Otompan (*Codice Mendocino*, lam. III, n° 8) représente une tête humaine. Orozco dit de cette figure « la cabeza lleva los distintivos de los Otomi ». (*Anales del Mus. nac. de México*, t. III, p. 218.)

CRÂNES D'OTOMITES, DE MATZAHUA ET DE MIXTÈQUE.

MESURES DU CRÂNE.	OTOMITES (ANCIENS).		MATZAHUA.	MIXTÈQUE.	MESURES DE LA FACE.		OTOMITES (ANCIENS).		MATZAHUA.	MIXTÈQUE.
	3 ♂	1 ♀			3 ♂	1 ♀				
Capacité crânienne approchée.....	1410	1300	1510	1250	Face.	biorbitaire externe.....	105	98	100	101
Pro-jection {	84	83	87	82	Largeur {	interorbitaire.....	25	22	22	24
						bizygomatique maximum.....	139	126	124	126
Diamètre {	103	103	107	100	Orbites.	bimaxillaire minimum.....	67	65	63	66
						antéro-postérieur maximum.....	170	160	170	162
Diamètre {	116	113	120	110	Nez.	Largeur {	38	36	37	39
						supérieure.....	35	37	35	34
Diamètre {	94	86	92	89	os nasaux {	minimum.....	16	10	12	14
						inférieure.....	11	8	11	8
Diamètre {	111	110	112	109	Largeur maximum de l'ouverture.	Largeur {	19	17	17	18
						médiane des os nasaux	27	25	25	23
Diamètre {	130	130	138	127	Longueur {	totale du nez.....	17	20	"	18
						totale du nez.....	48	48	46	46
Courbe {	497	480	502	470	Face.	sous-cérébrale du front.....	22	23	23	19
						préauriculaire.....	222	216	230	212
Courbe {	438	432	456	418	Hauteur {	totale... de la face.....	90	93	94	84
						de la pommette.....	306	309	326	289
Courbe {	95	85	106	93	Voûte palatine.	orbito-alvéolaire.....	37	39	44	36
						cérébrale.....	116	108	129	111
Courbe {	109	110	108	111	Longueur.	Longueur.....	56	52	55	50
						totale.....	114	110	123	110
Longueur du trou occipital.....	36	32	33	34	Distance de l'épine nasale au trou occipital.....	Distance de l'épine nasale au trou occipital.....	43	35	41	43
						occipital.....	29	27	26,5	29
Ligne naso-basilaire.....	100	90	96	93	Ligne basilo-alvéolaire.....	Ligne basilo-alvéolaire.....	98	88	96	93
						basilo-sus-nasale.....	110	103	107	104
Circonférence médiane totale.....	485	463	500	470	Angle facial {	sous-nasal.....	81	82	80	77
						alvéolaire.....	68	68	66	65
Indice.. {	85,88	81,25	80,41	83,95	Indice.. {	dentaire.....	"	"	"	60
						orbitaire.....	92,10	102,77	94,59	87,17
Indice.. {	76,47	81,25	81,17	78,39	Indice.. {	nasal.....	56,25	52,08	54,34	50,00
						facial.....	61,74	73,80	75,80	66,66
Indice.. {	89,04	90,27	90,79	93,28	Indice.. {	Longueur = 100.	92,10	102,77	94,59	87,17
						Longueur = 100.	76,47	52,08	54,34	50,00
Indice.. {	89,04	90,27	90,79	93,28	Indice.. {	Largeur = 100.	61,74	73,80	75,80	66,66
						Largeur = 100.	89,04	90,27	90,79	93,28

Crâne de Matzahua. — Les Matzahuas, dont les caractères extérieurs sont semblables à ceux des Otomites, ne nous sont anatomiquement connus que par un crâne de femme recueilli par M. l'abbé Fischer et qui fait partie de la série de pièces présentée, au nom de cet archéologue, par M. le docteur Ball à la Société d'anthropologie. La morphologie générale de cette tête est identique à celle du crâne de Tlaltelolco supérieur inscrit sous le numéro 2 de la même collection.

Ainsi que l'on peut s'en assurer fort aisément en étudiant les chiffres portés à la troisième colonne du tableau qui précède, le crâne de Matzahua présente les mêmes proportions générales que celui de l'Otomite du même sexe dont nous avons consigné les mensurations dans la colonne 2 du même tableau¹. Il est brachycéphale à 89.41; ses indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur égalent 81.17 et 90.79. La face atteint 94 millimètres de hauteur et 124 de largeur; son prognathisme est mesuré par une projection de 20 millimètres et des angles sus-nasal et alvéolaire qui atteignent 80 et 66 degrés.

§ 2.

SOMMAIRE. — Mixtecatl et les Mixtèques. — Crâne de Mixtèque. — Mesures prises sur cinq Mixtèques de diverses localités. — Portraits de Mixtèques et de Zapotèques. — Les Chocho, les Yopes, etc. — Mesures prises sur un Chocho.

Mixtecatl et les Mixtèques. — Les Mixtèques, issus, selon la légende, de Mixtecatl, cinquième fils de *la blanche couleuvre nébuleuse*, occupent la moitié occidentale de l'État d'Oaxaca et les cantons voisins des États de Puebla et de Guerrero. Très peu de voyageurs ont pu les voir chez eux : leur territoire est, en effet, un des moins accessibles du Mexique. Aussi les textes, assez vagues d'ailleurs, qu'on leur a consacrés, sont-ils extrêmement discordants².

Les liens qui les rattachent aux peuples dont il vient d'être question sont d'ailleurs trop étroits pour qu'il n'existe pas une parenté réelle entre les uns et les autres. Cette

¹ On ne trouve à relever que quelques variantes intéressantes dans les mesures.

L'orbite n'est pas, comme chez l'Otomite, plus élevée que large, et ses proportions, comme celles du squelette nasal, sont intermédiaires entre celles des Otomites des deux sexes. L'indice facial est plus élevé de deux unités que chez l'Otomite du sexe féminin, et de onze unités que chez les trois Otomites du sexe masculin. La capacité cérébrale est très supérieure à celle des Otomites qui ont pu être cubés. L'ampliation de la cavité crânienne se traduit, du reste, par une augmentation sensible des trois circonférences.

² M. Lucien Biart, qui a pu pénétrer dans la haute Mixtèque et en observer les habitants, serait disposé à expliquer les divergences des ethnologues en ce qui les concerne par la coexistence dans ce pays montagneux de deux types fort différents : l'un, de petite taille, à peau foncée, serait exactement comparable à l'Otomite le plus pur; l'autre type serait caractérisé, au contraire, par une taille relativement élevée, une coloration plus claire, des traits moins ramassés, etc. M. Biart n'a pas pu déterminer les caractères anatomiques de ces montagnards, qui se rattacheraient, en partie, selon lui, au type des anciens Toltèques dont il sera question plus loin.

parenté semble ressortir assez bien de la comparaison du seul crâne connu de Mixtèque avec les crânes dont on vient de lire la description¹.

Crâne de Mixtèque. — Ce crâne, recueilli par le docteur Fuzier, qui nous l'a communiqué², est celui d'une femme âgée de 20 ans, née à San-Geronimo, dans les montagnes à l'est d'Oaxaca, et morte à Vera-Cruz, à l'hôpital Loreto. Nous l'avons fait représenter dans la planche VI de l'atlas qui accompagne ce travail, et nous en donnons les mensurations principales dans la colonne 4 du tableau ci-dessus.

Il est aisé de constater que les figures et les chiffres qui se rapportent à cette belle pièce indiquent une certaine atténuation dans les caractères spéciaux que nous avons précédemment analysés. Les rapports des diamètres, par exemple, deviennent respectivement 83.95, 78.39, 93.28; l'indice orbitaire et le nasal s'abaissent à 87.17 et 50.00; la face diminue de hauteur absolue, etc., etc.

L'ensemble des traits continue néanmoins à correspondre à la description générale que l'on a pu lire plus haut, et tout porte à croire que la craniologie confirmera un jour, dans une large mesure, les affinités légendaires entre les montagnards d'Oaxaca et ceux des États de Mexico, Puebla, etc.

Mesures prises sur cinq soldats mixtèques de diverses localités. — M. Charnay a mesuré pour nous, à Mexico, quatre individus de 26 à 38 ans, originaires de la haute Mixtèque et soldats d'un régiment caserné dans la capitale³. Ces Mixtèques vrais, que notre observateur nous donne comme d'un brun plus ou moins foncé, aux cheveux noirs, durs et courts, à la barbe rare, aux yeux bruns à la sclérotique injectée, ont le front bas et un peu fuyant, le nez tantôt à peu près droit et tantôt camard, les pommettes saillantes, la bouche largement fendue, les dents saines, mais usées fortement à plat, les mandibules enfin singulièrement robustes et présentant généralement des angles postérieurs extrêmement apparents. Leur taille moyenne ne dépasse pas 1 mètre 569; assis, ils mesurent 831 millimètres; la tête et le tronc pris ensemble équivalent donc chez eux aux 53 centièmes

¹ Il n'est pas sans intérêt de faire observer ici que Sahagun, l'un des écrivains les mieux informés quand il s'agit des peuples de la Nouvelle-Espagne, ne distingue point les Mixtèques des Olmèques et de ceux qu'il appelle *Uixtolin* (Salineurs?). Pour Sahagun, ces trois groupes sont « Tenime, parce qu'ils parlent une langue barbare ». Il ajoute, un peu plus loin, qu'ils « prétendent descendre des Toltèques » et que l'on « disait d'eux anciennement qu'ils étaient fils de Quetzalcoatl », ce qui confirmerait l'opinion de M. Biart sur l'origine toltèque d'une partie des Mixtèques. Mais la conquête mexicaine avait déjà introduit dans la contrée qu'ils habitaient de nombreux représentants de la race aztèque. « Beaucoup d'entre eux sont Nahuas ou

Mexicains », dit Sahagun, en terminant le paragraphe qui les concerne. (*Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne*. Traduction française par Jourdanet et Siméon, Paris, 1880, in-8°, p. 672.)

² Depuis que ces lignes sont écrites, cet obligeant confrère est mort, laissant sa précieuse collection de crânes mexicains, partie au Muséum, partie à la Société d'anthropologie de Paris. Le crâne de Medellin décrit plus haut est venu au Muséum; le crâne de Mixtèque, qui porte le numéro 12 de la collection, a été donné au Musée Broca.

³ Ces quatre sujets étaient nés à Saint-Miguel-Tecomatlan, Nochistlan, Tlachichilco et Zapotitlan, dans l'État d'Oaxaca.

environ de la hauteur totale. Les membres supérieurs sont un peu longs; mesurés de l'acromion à l'extrémité des doigts, ils atteignent 679 millimètres, ou les 43 centièmes de la taille. La grande envergure qui, suivant M. Gould, ne dépasse la stature que de 4 à 5 centièmes dans les races blanches, l'excède chez nos Mixtèques de près de 8 centièmes¹.

MESURES PRISES PAR M. D. CHARNAY
SUR DIVERS SUJETS MIXTÈQUES, YUCATÈQUES ET CHOCHO.

MESURES.	MIXTÈQUES		CHOCHO de HUAJUAPAN 1 ♂ de 26 ans.	YUCATÈQUES		
	de la HAUTE MIXTÈQUE 4 ♂ de 24 à 33 ans.	de la BASSE MIXTÈQUE 1 ♂ de 24 ans.		de PAPACAL 8 ♂ de 20 à 40 ans.	de CAUKEL 8 ♂ de 20 à 40 ans.	
	Taille... { Debout.....	1569	1598	1535	1618	1611
Assis.....	831	813	788	798	810	
Grande envergure.....	1650	1680	1670	1739	1743	
Hauteur, au-dessus du sol, { du trou auditif.....	1397	1426	1383	1456	1444	
{ de l'épaule.....	1308	1315	1290	1342	1336	
{ de la hanche.....	920	970	950	1000	977	
{ de l'ombilic.....	917	950	930	969	949	
{ du mollet.....	"	"	"	341	331	
Diamètre... { antéro-postérieur maximum.....	188	195	190	181	178	
	transverse maximum.....	161	160	150	152	152
	frontal minimum.....	118	120	125	107	110
	biauriculaire.....	147	150	145	140	133
	bizygomatique.....	152	152	150	146	142
	angulaire de la mâchoire.....	116	130	120	106	109
	Circonférence horizontale de la tête.....	541	545	545	543	541
	Indice céphalique.....	85.69	82.05	78.94	83.97	85.39
	Crâne et face. { Projections... { postérieure auriculaire.....	86	90	88	91	83
		crânienne totale.....	178	187	179	175
crânio-faciale.....		196	"	196	192	192
Longueur de la ligne faciale.....	77	70	70	"	"	
Angle facial.....	74°	78°	73°	74°	73°	
Nez..... { Longueur.....	58	60	65	58	63	
	Largeur.....	48	50	50	38	43
Distance interorbitaire.....	41	42	45	35	37	
Largeur de la bouche.....	63	60	65	55	56	
Diamètre des épaules.....	390	420	395	409	401	
Circonférence des épaules.....	1017	1040	1020	1027	"	
Distance des seins.....	201	185	200	203	206	
Tronc... { Circonférence { à la hauteur des seins.....	878	840	840	872	895	
	à la hauteur de la taille (minimum)...	769	710	700	764	790
	aux hanches.....	842	830	850	844	848
Diamètre... { des hanches.....	290	285	295	290	285	
	du bassin.....	255	250	235	246	255
Membre supérieur. { Longueur... { du bras.....	270	285	260	285	277	
	de l'avant-bras.....	235	250	240	247	236
	de la main.....	174	180	170	182	185
	du membre supérieur.....	679	715	670	714	698
Circonférence du bras.....	256	265	250	256	263	
Membre inférieur. { Longueur... { de la cuisse.....	"	"	"	419	405	
	de la jambe.....	"	"	374	384	
	du pied { total.....	"	"	"	250	255
{ post-mall.....	"	"	"	80	91?	

¹ Dans les tableaux de M. Gould, les Iroquois offrent presque la même proportion : $\frac{102.5}{100}$.

PLANCHE I.

- Fig. 1 Crâne masculin de la couche profonde du cimetière ancien de Santiago-Tlaltelolco, Mexico (coll. Domenech, n° 33, cat. Muséum n° 4962), vu de profil, demi-grandeur.
- Fig. 2 Le même crâne, vu de face, demi-grandeur.
- Fig. 3 Le même crâne, vu par derrière, quart de grandeur.
- Fig. 4 Le même crâne, vu par-dessous, demi-grandeur.
- Fig. 5 Le même crâne, vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 6 Crâne masculin de la couche profonde du cimetière ancien de Ténl (coll. Guillemin-Tarayre, n° 1, cat. Muséum, n° 6445), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 7 Crâne masculin du Cerrito de Zahuatlan (coll. Boban, n° 3, cat. Muséum, n° 6430), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 8 Crâne masculin de Tlalnepantla (coll. Boban, n° 4, cat. Muséum, n° 6431), vu par-dessus, quart de grandeur.

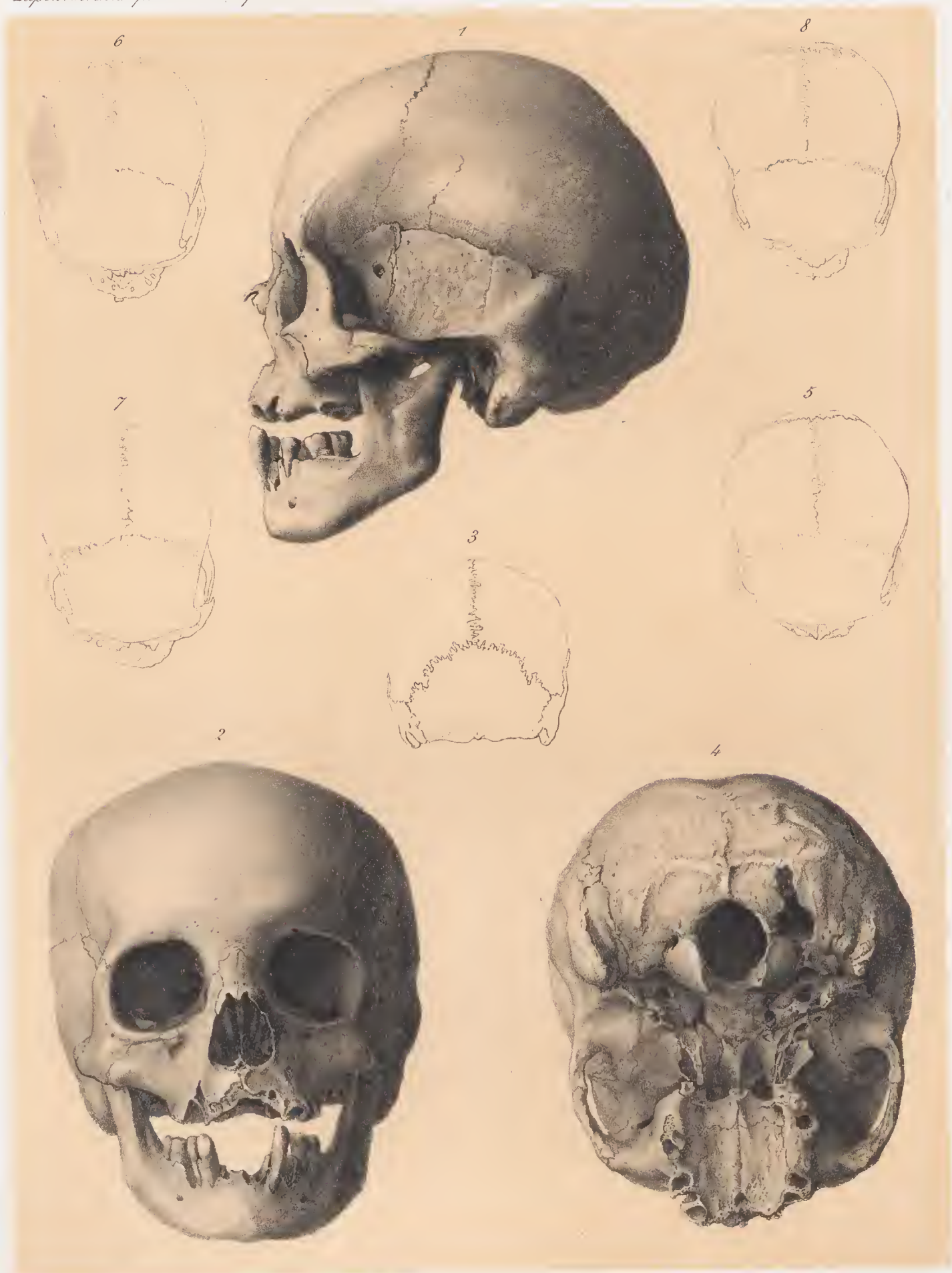


H. Poissant del.

Imp. Buquet fr. Paris.

PLANCHE II.

- Fig. 1 Crâne féminin de la couche profonde du cimetière ancien de Santiago-Tlaltelolco, Mexico (coll. Domenech, n° 32, cat. Muséum, n° 4961), vu de profil, demi-grandeur.
- Fig. 2 Le même crâne, vu de face, demi-grandeur.
- Fig. 3 Le même crâne, vu par-derrière, quart de grandeur.
- Fig. 4 Le même crâne, vu par-dessous, demi-grandeur.
- Fig. 5 Le même crâne, vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 6 Crâne masculin de la couche superficielle du même cimetière (coll. Domenech, n° 31, cat. Muséum, n° 4960), vu par-dessus, demi-grandeur.
- Fig. 7 Crâne masculin de la même couche superficielle (coll. Boban, n° 2, cat. Muséum, n° 6429), vu par-dessus, demi-grandeur.
- Fig. 8 Crâne masculin moderne de Santiago-Tlaltelolco (coll. Domenech, n° 29, cat. Muséum, n° 4958), vu par-dessus, demi-grandeur.



H. Formant del.

Imp. Bequet fr. Paris.

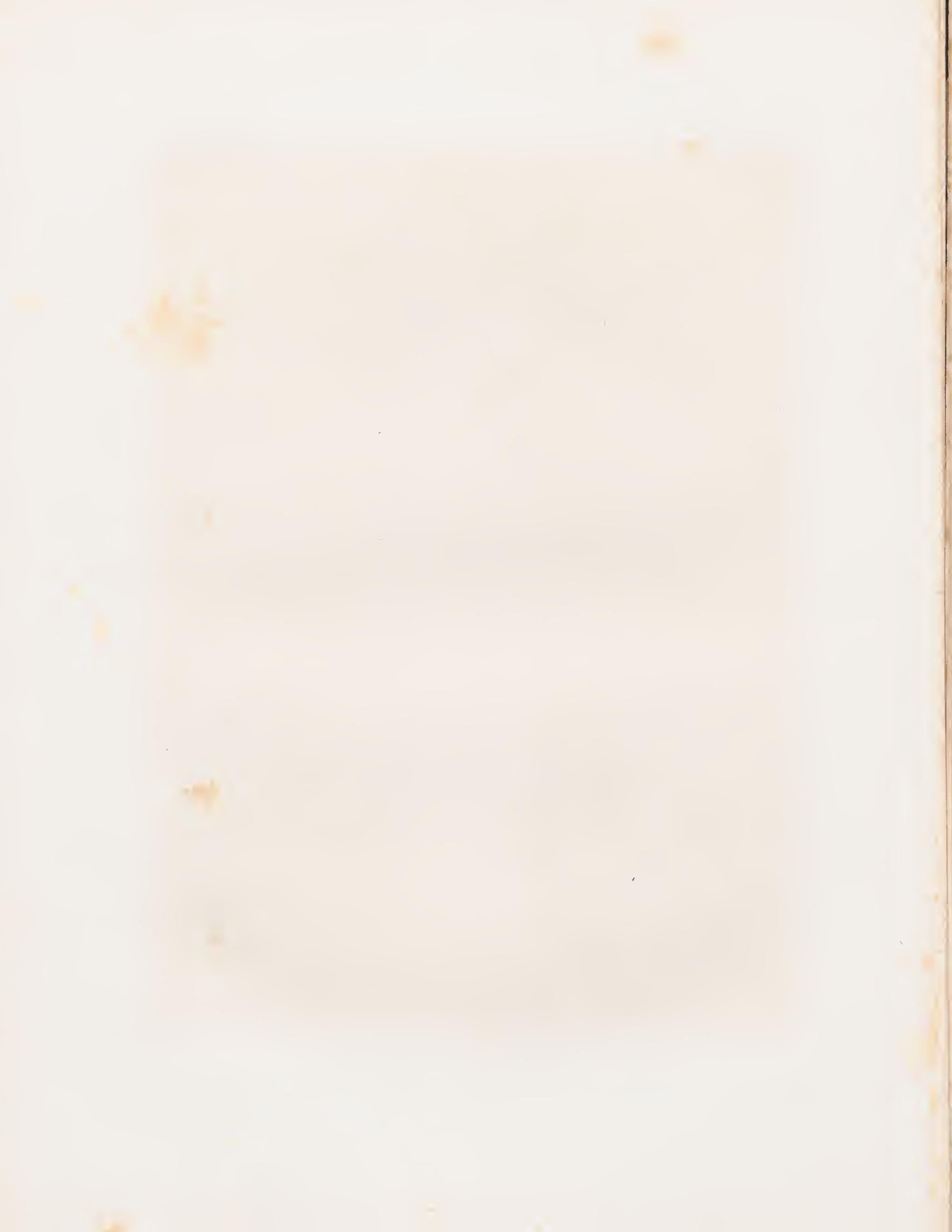
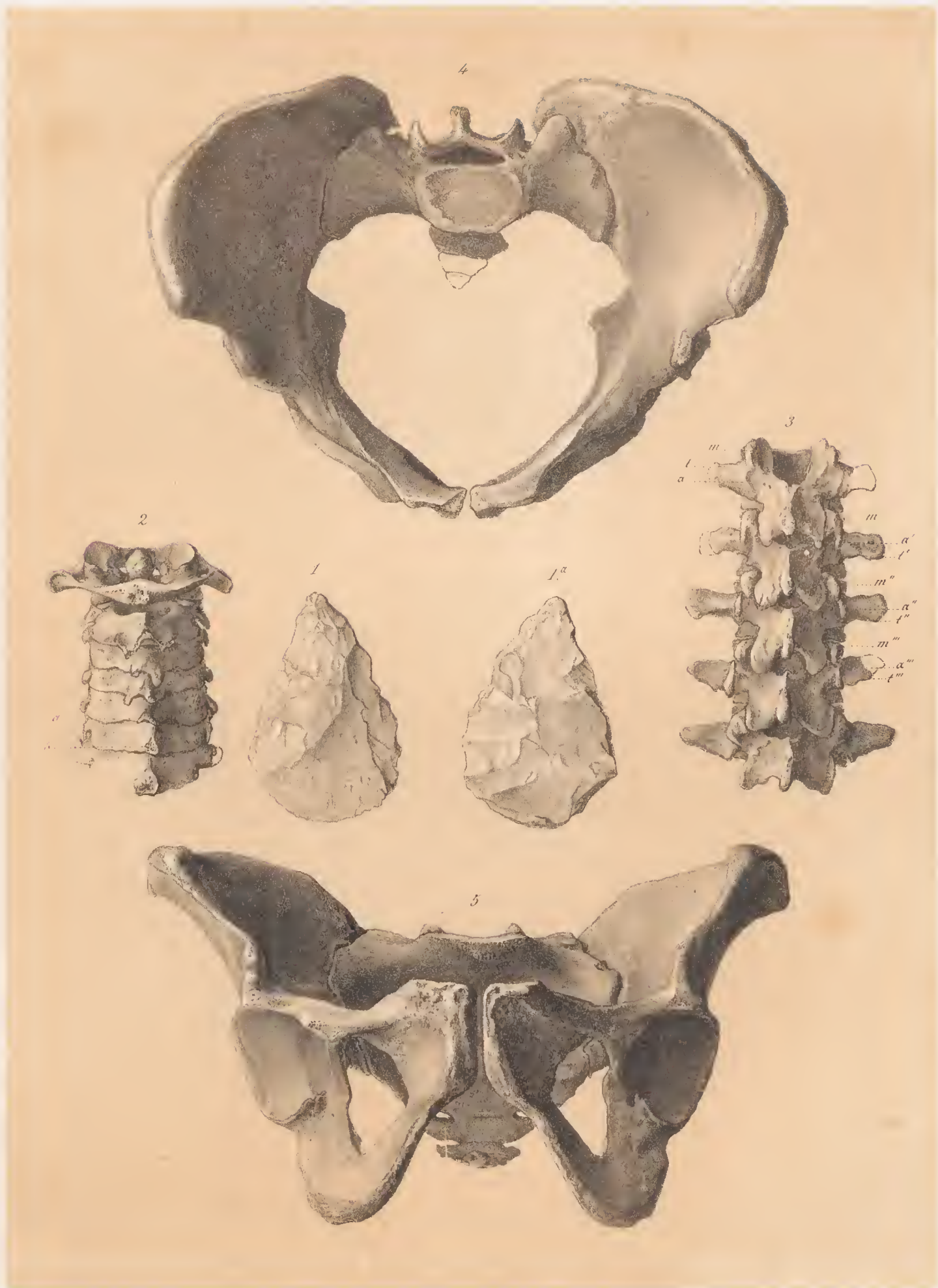


PLANCHE III.

- Fig. 1 et 1 a... Silex taillé du type de Saint-Acheul, trouvé dans les alluvions du Rio de Juchipila (Musée d'ethnographie du Trocadéro, coll. Franco).
- Fig. 2 Vertèbres cervicales du squelette féminin de la couche profonde du cimetière ancien de Santiago-Tlaltelolco (cat. Muséum, n° 4961), vues par derrière, demi-grandeur; *a*, apophyse épineuse de la cinquième cervicale; *b*, apophyse épineuse de la sixième cervicale.
- Fig. 3 Vertèbres lombaires du même squelette, vues par derrière, demi-grandeur; *m*, *m'*, *m''*, *m'''*, processus mamillaires; *a*, *a'*, *a''*, *a'''*, processus accessoires; *t*, *t'*, *t''*, *t'''*, processus transverses.
- Fig. 4 Bassin du même squelette, vu d'en haut, demi-grandeur.
- Fig. 5 Le même bassin, vu par devant, demi-grandeur.

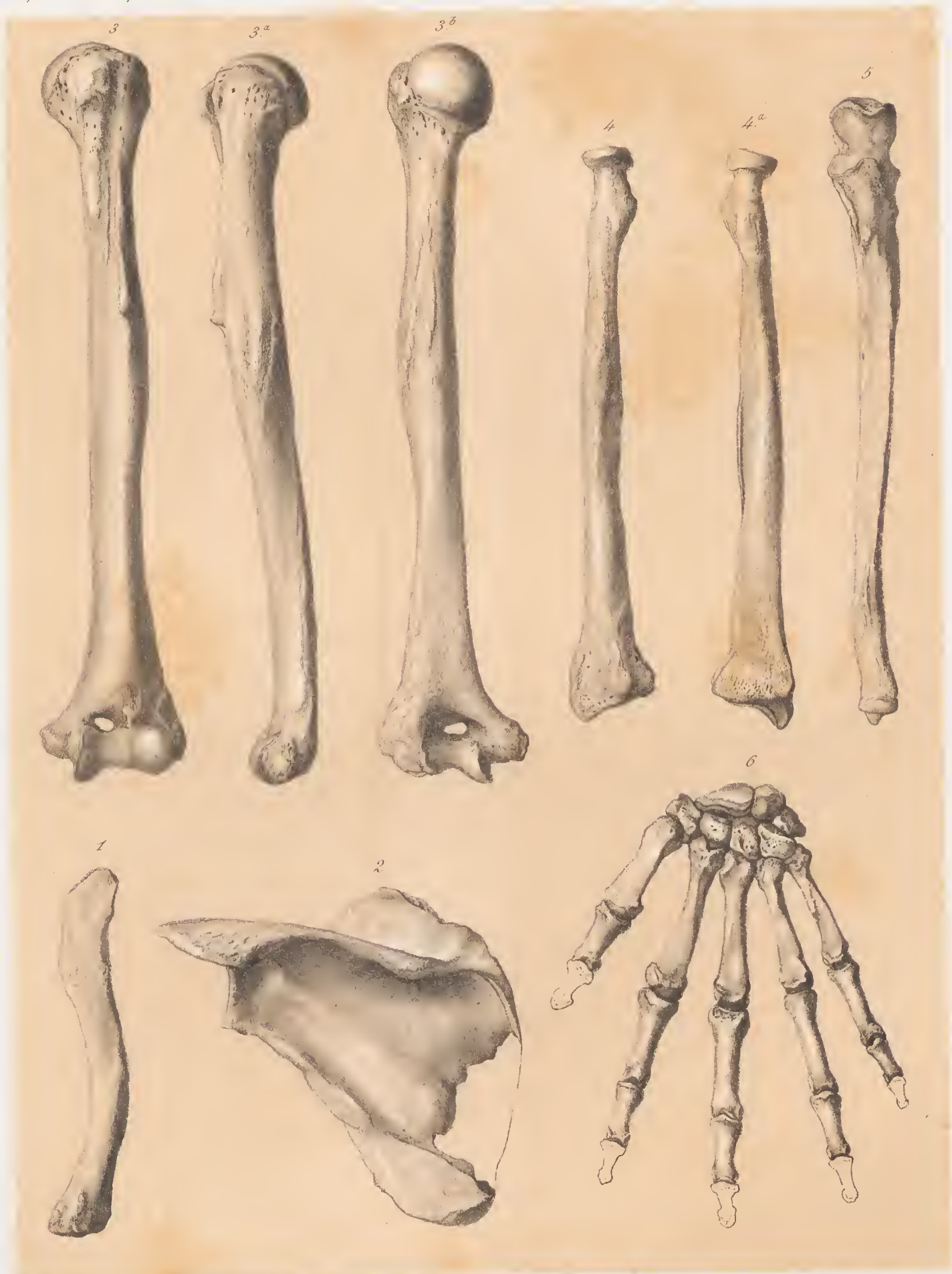


H. Formant del

Imp. Bequet fr. Paris.

PLANCHE IV.

- Fig. 1 Clavicule du squelette féminin de la couche profonde du cimetière ancien de Santiago-Tlaltelolco (cat. Muséum, n° 4961), vue d'en haut, demi-grandeur.
- Fig. 2 Omoplate du même squelette, vue par derrière, demi-grandeur.
- Fig. 3 Humérus du même squelette, vu par devant, demi-grandeur.
- Fig. 3 a Le même, vu de profil, demi-grandeur
- Fig. 3 b Le même, vu par derrière, demi-grandeur.
- Fig. 4 Radius du même squelette, vu par derrière, demi-grandeur.
- Fig. 4 a Le même, vu par devant, demi-grandeur.
- Fig. 5 Cubitus du même squelette, vu par devant, demi-grandeur.
- Fig. 6 Main du même squelette, vue par sa face dorsale, demi-grandeur.



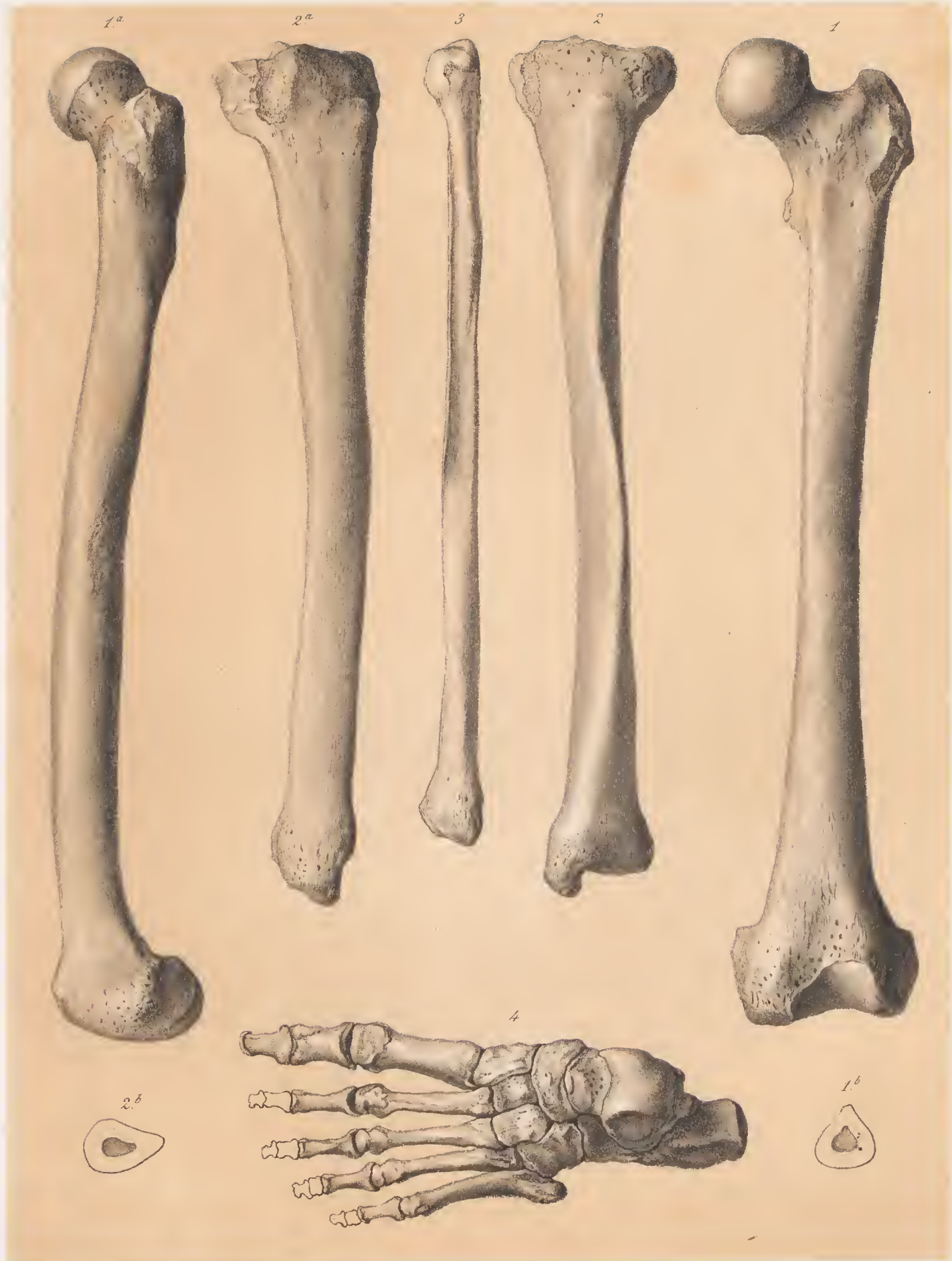
H. Formant del.

Imp. Bequet, fr. Paris.



PLANCHE V.

- Fig. 1 Fémur du squelette féminin de la couche profonde du cimetière ancien de Santiago-Tlaltelolco (cat. Muséum, n° 4961), vu par devant, demi-grandeur.
Fig. 1 a Le même, vu de profil, demi-grandeur.
Fig. 1 b Coupe du même, au lieu d'élection, demi-grandeur.
Fig. 2 Tibia du même squelette, vu par devant, demi-grandeur.
Fig. 2 a Le même, vu de profil, demi-grandeur.
Fig. 2 b Coupe du même, au niveau du trou nourricier.
Fig. 3 Péroné du même squelette, vu par devant, demi-grandeur.
Fig. 4 Pied du même squelette, vu par sa face dorsale, demi-grandeur.



H. Formant del.

Imp. Bequet fr. Paris.

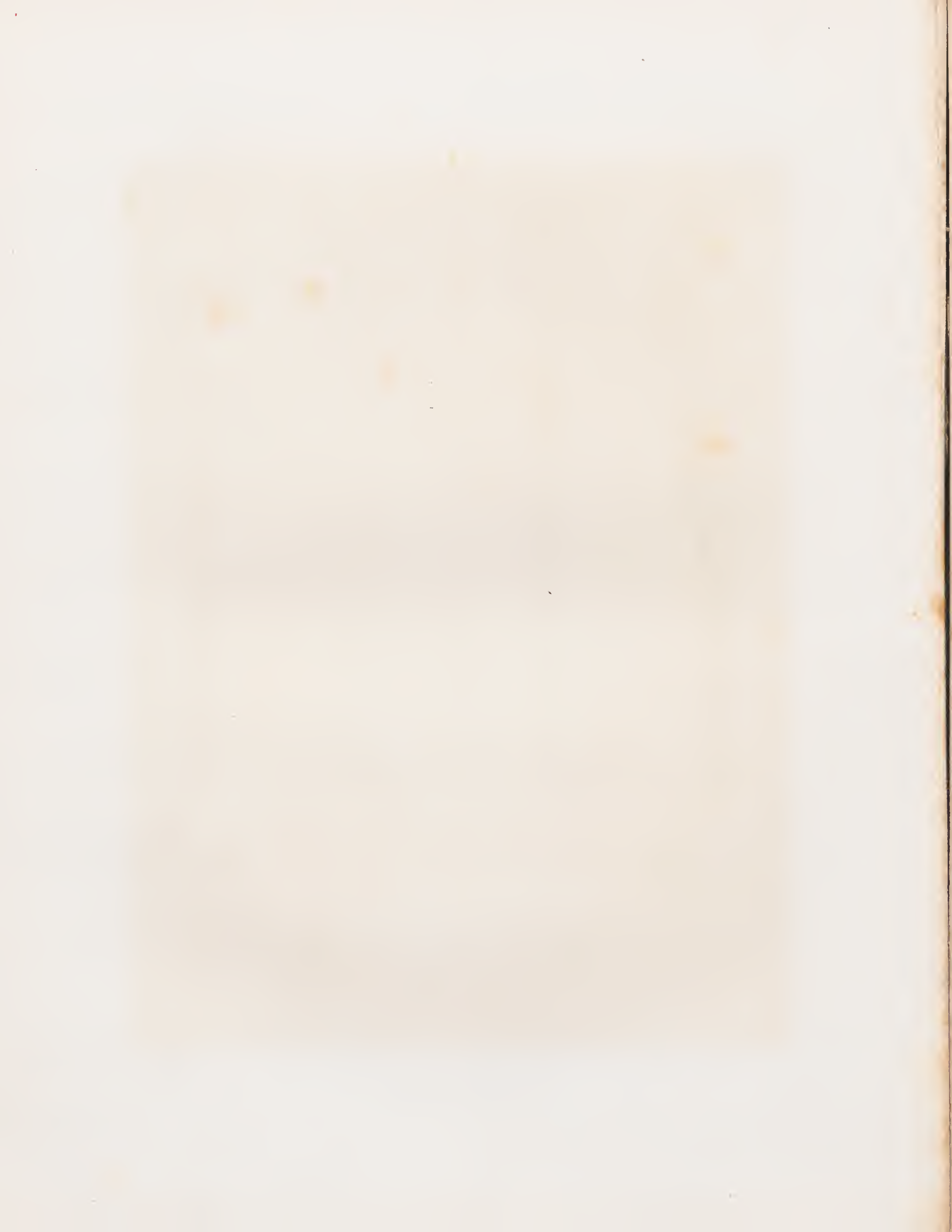


PLANCHE VI.

- Fig. 1 Crâne de femme mixtèque de race pure « del Peñoso de San Geronimo, Alta Misteca »,
20 ans (coll. Fuzier, n° 12, Musée Broca), vu de profil, demi-grandeur.
- Fig. 2 Le même crâne, vu de face, demi-grandeur.
- Fig. 3 Le même crâne, vu par derrière, demi-grandeur.
- Fig. 4 Le même crâne, vu par-dessous, demi-grandeur.
- Fig. 5 Le même crâne, vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 6 Crâne de Yucatèque moderne des environs de Campêche (coll. Fuzier, n° 31, Musée
Broca), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 7 Crâne de Yucatèque moderne des environs de Campêche (coll. Fuzier, n° 23, Musée
Broca), vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 8 Crâne de Yucatèque, dit Maya (coll. Fischer, Musée Broca), vu par-dessus, quart
de grandeur.



H. Formant del.

Imp. Bequet fr. Paris.

PLANCHE XIV.

- Fig. 1 Crâne masculin trouvé dans un *tetel* ou tumulus près de la route de Santa-Fé, District fédéral (coll. Doutrelaine, n° 7, cat. Muséum, n° 6463), vu de profil, demi-grandeur.
- Fig. 2 Le même crâne, vu de face, demi-grandeur.
- Fig. 3 Le même crâne, vu par derrière, quart de grandeur.
- Fig. 4 Le même crâne, vu par-dessous, demi-grandeur.
- Fig. 5 Le même crâne, vu par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 6 Portion de voûte crânienne, trouvée dans un dépôt de nature volcanique à Cuitlahuac (coll. Boban, n° 1, cat. Muséum, n° 6428).
- Fig. 7 Voûte de crâne masculin de la couche superficielle du cimetière ancien de Téul (coll. Guillemain-Tarayre, n° 3, cat. Muséum, n° 6447), vue par-dessus, quart de grandeur.
- Fig. 8 Crâne masculin trouvé dans un *tetel* à Quauhtitlan, État de Mexico (coll. Boban, n° 7, cat. Muséum, n° 6434), vu par-dessus, quart de grandeur.

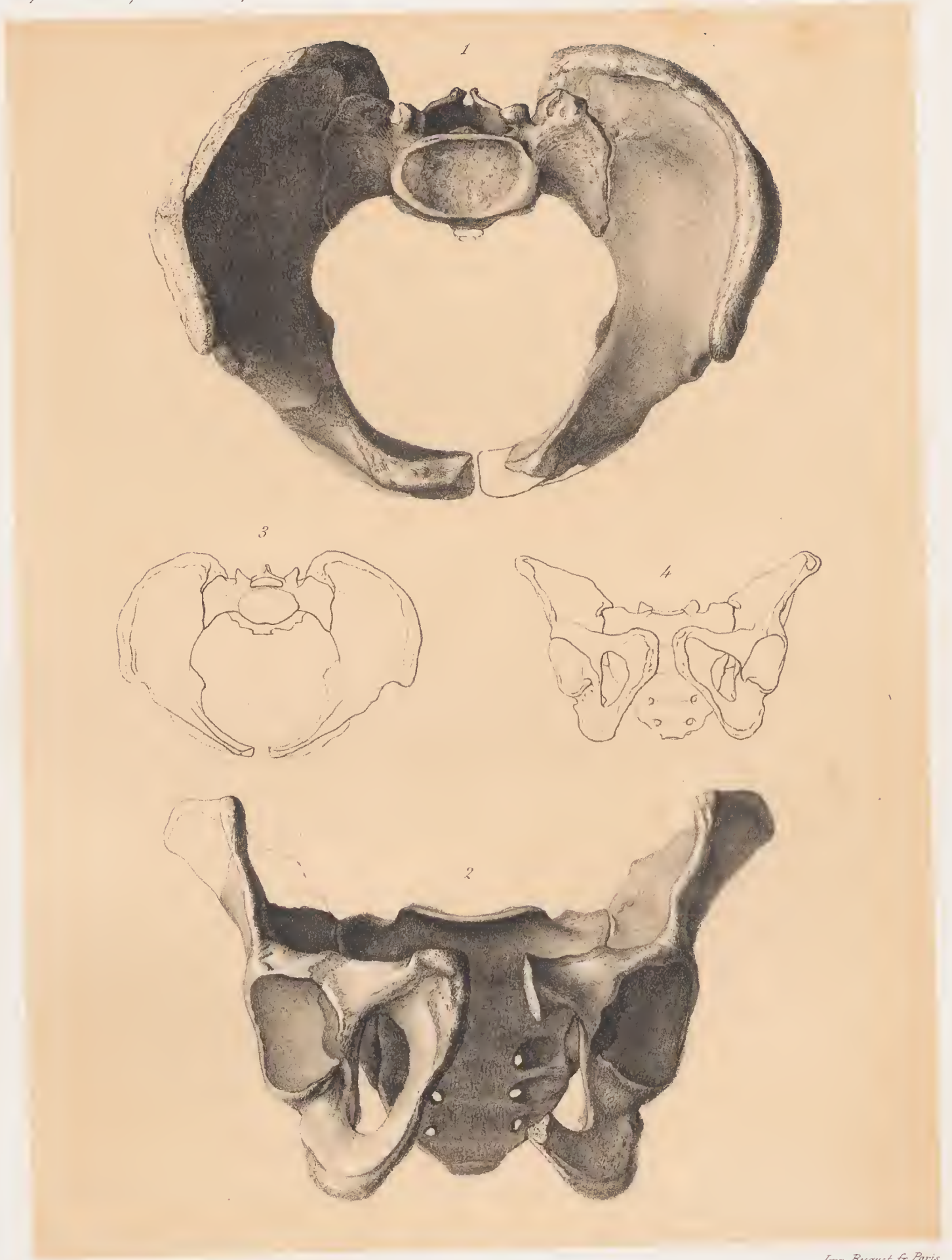


H. Formant del.

Imp. Bequet fr. Paris.

PLANCHE XV.

- Fig. 1 Bassin du squelette d'homme trouvé dans un *tetel* près de la route de Santa-Fé
(coll. Doutrelaine, n° 7, cat. Muséum, n° 6463), vu d'en haut, demi-grandeur.
- Fig. 2 Le même bassin, vu par devant, demi-grandeur.
- Fig. 3 Bassin d'un squelette de Mexicain moderne de Santiago-Tlaltelolco (coll. Domenech,
n° 29, cat. Muséum, n° 4958), vu d'en haut, quart de grandeur.
- Fig. 4 Le même bassin, vu par devant, quart de grandeur.



H. Formant del.

Imp. Bequet fr. Paris.

PREMIÈRE PARTIE.

1^{RE} LIVRAISON.

TEXTE : Feuilles 1 à 5 et titre. — PLANCHES I, II, III, IV, V, VI, XIV, XV.